

Esquisse d'une histoire notariale du diocèse de Sion au Moyen Age : sources et problématique

Chantal AMMANN-DOUBLIEZ

Le but de notre recherche entreprise depuis 1986 est d'écrire une histoire notariale pour le diocèse de Sion des débuts jusqu'au XVI^e siècle.¹ Par histoire notariale² il faut entendre une histoire aux trois composantes principales : 1) une composante institutionnelle et juridique, notamment par l'analyse de trois catégories de sources : des actes se rapportant au droit de chancellerie, des nominations de notaires et de jurés et des pièces de procès — 2) une composante prosopographique (constitution d'une base de données sur les notaires pour saisir le milieu familial, les réseaux de relations, etc.) — 3) enfin une étude de l'activité professionnelle à travers les actes émanant de ces praticiens de l'écrit. Cette histoire voudrait donner au chercheur les moyens de mieux exploiter les minutes des archives valaisannes car, quel que soit le type de recherche sur ces sources, l'historien qui est amené à rencontrer le professionnel-rédacteur des actes, devrait lui prêter davantage attention.

¹ Après avoir édité le premier minutier de notaire des Archives du chapitre de Sion, dans le cadre de notre thèse de l'Ecole des chartes soutenue en 1986, *La chancellerie du chapitre de Sion et les débuts du notariat en Valais d'après les registres de maître Martin de Sion (+1306)*, Paris, 1986, (exemplaire dactylographié) nous avons voulu élargir notre recherche aux siècles suivants. Pour cela depuis 1986 nous avons dépouillé systématiquement les registres et minutiers du XIV^e siècle et nous sommes en train de terminer une lecture plus ou moins discursive des registres des deux siècles suivants. Cet article nous permet de faire le point de nos investigations.

² Voir le sens que lui donne J. L. LAFFONT, *Histoire du notariat ou histoire notariale ? Eléments pour une réflexion épistémologique*, dans *Notaires, notariat et société sous l'ancien régime. Etudes réunies et présentées par Jean L. Laffont. Actes du colloque de Toulouse, 15 et 16 décembre 1989*, Toulouse, 1990, p. 51-60.

Sources et histoire institutionnelle

Au préalable, nous devons définir quelques termes. Dans cette présentation nous parlerons de **notaire public** (*notarius publicus, tabellio*) pour désigner le notaire qui a reçu son investiture de l'empereur ou d'un comte palatin ou du pape : il instrumente des actes notariés validés par son seing manuel appelés *carte* ou *instrumenta tabellionatus, cum notis, cum signis seu notis notariorum*.³ Le **juré de la chancellerie de Sion** (*juratus cancellarie Sedunensis* ou *levator*) désigne celui qui a prêté serment au chapitre de Sion et qui instrumente des *carte cancellarie Sedunensis* ; de la même manière nous parlerons de juré du comte de Savoie (dont les actes sont notifiés et scellés par le juge du Chablais et Genevois), de juré de l'évêque ou de l'official ou des doyens selon l'institution dont dépend le rédacteur des actes. Enfin nous utiliserons le terme de «**notaire**» pour désigner de façon générale ces spécialistes de l'écrit.

L'histoire institutionnelle du notariat dans le diocèse de Sion a déjà fait l'objet de divers travaux qui ont porté sur la chancellerie et le notariat public, institutions saisies soit de façon large, soit dans leurs débuts.⁴ Ces études ont exploité essentiellement les nombreux documents remarquablement choisis et édités par l'abbé J. Gremaud.⁵

Cette histoire s'appuie principalement sur les confirmations du droit de chancellerie par Pierre d'Aarberg, vicaire impérial, en 1355 et par l'empereur Charles IV en 1365⁶, confirmations maintes fois vidimées et renouvelées par les évêques ; elle se fonde aussi sur les serments prêtés par le chapitre cathédral de Sion à qui l'évêque remet en fief ce droit de chancellerie. Pour étudier les brèches faites au monopole de ce droit dans le diocèse de Sion, l'historien dispose :

- d'actes épiscopaux enjoignant aux notaires publics de ne pas stipuler d'actes perpétuels et de testaments, ensemble d'actes qui relèvent de la chancellerie capitulaire ;
- de mandements du comte de Savoie à ses officiers afin qu'ils cessent d'empêcher les gens du Valais savoyard de recourir aux jurés de la chancellerie de Sion ;
- et enfin d'actes de procès intentés par le chapitre à l'encontre soit du seigneur d'Anniviers, soit de divers notaires publics.

³ Les actes notariés sont aussi appelés *carte de noyer*, Archives du chapitre de Sion, (désormais citées ACS), *Liber ministrationis*, 1, p. 65, a° 1338 ; *sub forma instrumentorum que de noe consueverunt nuncupari* (GREMAUD, n° 1725, a° 1338) ; sur le sens de ces expressions, voir P. RÜCK, *Das öffentliche Kanzellariat in der Westschweiz* (8.-14. Jh.), dans *Landesherrliche Kanzleien im Spätmittelalter*, t. 1, Munich, 1984 (*Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance-Forschung*, 35), p. 258, note 264.

⁴ Voir M. MANGISCH, *De la situation et de l'organisation du notariat en Valais sous le régime épiscopal, 999-1798*, Saint-Maurice, 1913. — G. PARTSCH, J.-M. THEURILLAT, *Du registre de chancellerie à l'acte notarié. A propos du « Minutarium Majus » de la chancellerie de Saint-Maurice*, dans *Vallesia*, 27, 1972, p. 1-10. — P. RÜCK, *op. cit.*, p. 242-258. — P. RÜCK, *Die Anfänge des öffentlichen Notariats in der Schweiz* (12. - 14. Jh.), dans *Notariado público y documento privado, de los orígenes al siglo XIV. Actas del VII Congreso internacional de diplomática, Valencia, 1986*, Valencia, 1989, t. 2, p. 843-877, publié aussi dans *Archiv für Diplomatik*, 36, 1990, p. 93-123. — Voir aussi notre article, *Les débuts du notariat en Valais au XIII^e siècle*, dans *Vallesia*, 44, 1989, p. 223-237.

⁵ Toutefois on peut déplorer pour notre recherche que J. Gremaud en abrégant un certain nombre de textes les a souvent privés de leur eschatocolle riche d'indications sur les notaires. Un recours systématique aux originaux est donc primordial.

⁶ GREMAUD, n° 2026 et n° 2097.

L'étude institutionnelle peut être complétée par un examen attentif des titres des notaires, directement grâce aux actes de nomination, ou indirectement en relevant les souscriptions dans les minutes et les originaux. Une première question se pose : à qui appartient dans le diocèse de Sion la nomination des notaires ? Les sources nous ont conservé des nominations de notaires publics par des comtes palatins venus à Sion chez des particuliers. Les notaires publics devaient ensuite recevoir l'approbation de l'évêque pour officier dans le diocèse. Le chapitre, quant à lui, nommait lors de réunions capitulaires ses jurés qui prêtaient un serment dont le texte nous est parvenu. Les nominations des jurés des cours de l'évêque, des doyens de Sion et de Valère devaient s'accomplir selon un cérémonial similaire. A partir de la deuxième moitié du XV^e siècle on dispose de *littere artis notariatus* délivrées par le pouvoir épiscopal. La variété des titres dans le diocèse de Sion montre la concurrence entre diverses institutions et les possibilités de carrière offertes aux praticiens de l'écrit qui cumulent les investitures.

Parallèlement, cette histoire institutionnelle se fonde sur une étude sémantique des termes techniques. Le terme *cancellarius* mérite que nous nous y arrêtions, puisque l'office connaît plusieurs changements.

L'évolution du titre de chancelier

Le titre de chancelier est d'abord attribué au XII^e siècle à un chanoine du chapitre qui détient une dignité, soit celle de chantre, soit celle de sacriste. Avec Aymon de Loèche, chancelier en 1207, qui n'est pas sacriste, mais chantre depuis 1203⁷, un changement s'opère : la charge de chancelier est dès lors séparée de la dignité de sacriste et est associée exclusivement à celle de chantre, et ce jusqu'en 1285. Puis à la mort du chantre Normand, le chapitre, réuni à Valère, décide de retirer la chancellerie au chantre⁸. La chancellerie est désormais administrée par le chapitre en corps et non plus par l'un de ses dignitaires. Cette mesure est prise afin de financer les distributions quotidiennes d'argent, de vin et de blé aux chanoines qui résident et d'encourager ainsi leur présence à Sion. C'est pour le plus grand bien de l'office divin, comme le répète à l'envi le chapitre lorsqu'il défend le droit de chancellerie menacé par les notaires impériaux. Le chapitre se trouve ainsi à partir du 22 mai 1285 à la tête de la chancellerie. En février 1288 le chanoine maître Martin de Sion s'intitule *gerens vices cancellarie*⁹. Ensuite il est appelé chancelier agissant au nom du chapitre (1290)¹⁰, chancelier¹¹ ou chancelier de Sion¹². Ces expressions sont employées concurremment dans les années suivantes¹³. Puis maître Martin est surtout appelé chancelier du chapitre de

⁷ GREMAUD, n° 203.

⁸ ACS, Th. 9-2, éd. GREMAUD, n° 935.

⁹ ACS, Min. A 2, n° 137, p. 64 : *ego magister Martinus gerens vices cancellarie confiteor ...* Voir également ACS, Th. 81-12, éd. GREMAUD, n° 1049, a° 1294 : *et magister Martinus gerens vices cancellarie qui hanc cartam recepit et levavit ...*

¹⁰ ACS, Min. A 2, n° 155, p. 77 : *magistro Martino, cancellario et concanonico nostro gerenti vices nostras.*

¹¹ ACS, Tir. 14-5, éd. GREMAUD, n° 1025* : *magister Martinus cancellarius qui ...*

¹² Archives de l'Etat du Valais (désormais citées AEV), ATL 35, fol. 33 v°, éd. GREMAUD, n° 1005, a° 1290 : *magister Martinus, cancellarius Sedunensis ...*

¹³ Archives de la bourgeoisie de Sion (désormais citées ABS), Tir. 33-80, a° 1292 : *magister Martinus, canonicus Sedunensis et cancellarius Sedunensis*; ACS, Tir. 14-6, a° 1293 : *magister Martinus gerens vices cancellarie*; voir aussi ACS, Th. 81-12, a° 1294.

Sion¹⁴ ou chancelier de Sion¹⁵. Son autorité s'exerce, semble-t-il, sur tous les jurés du diocèse.

Lorsque maître Martin décède le 12 décembre 1306, c'est son gendre Nicolas d'Ernen qui le remplace. Quel pouvoir lui accorde le chapitre alors, à lui qui est un clerc marié¹⁶? Le 5 février 1308 Nicolas d'Ernen, jusque là juré et scribe à la chancellerie de Sion, reçoit à vie la ferme des actes en aval de Loèche, moyennant un cens annuel de 50 muids de blé¹⁷, sans qu'un titre autre que celui de clerc lui soit donné dans l'acte. C'est donc une grande circonscription qui est placée sous son autorité. De lui dépendent un certain nombre de *levatores* dans les paroisses de son district, dont la nomination lui appartient. Il a en particulier le pouvoir de nommer et de destituer les *levatores cartarum* de Sion, de Saint-Germain, de Vex et d'Hérémente. Il perçoit en outre les 4 muids de blé annuels versés par Pierre de Daillet qui tient à vie les *cartas de Leuca*, ainsi que les 6 deniers versés pour chaque charte. Le droit de nomination de *levatores* n'est pas donné à Pierre de Lax qui reçoit le même jour le droit de lever les chartes en amont de Loèche. Nicolas d'Ernen détient donc un pouvoir plus grand que Pierre de Lax. A partir du 8 avril 1308 il porte le titre de chancelier de Sion.¹⁸ A-t-il les mêmes fonctions que son beau-père, le chanoine maître Martin qui, lui, avait autorité sur tous les *levatores*? Ou est-ce déjà une évolution sémantique du terme chancelier "de Sion", voulant désigner celui qui dirige la chancellerie (bureau d'écriture) à Sion avec une autorité sur les *levatores* du Valais en aval de Loèche? Si on n'a pas d'attestation de chancelier d'un autre lieu durant la vie de Nicolas d'Ernen, on trouve cependant une chancellerie de Loèche : ainsi l'expression de

¹⁴ ACS, Th. 52-40, a° 1304: *magister Martinus, cancellarius capituli Sedunensis ...*

¹⁵ ACS, Th. 74-41, a° 1304: *magister Martinus, cancellarius Sedunensis ...*

¹⁶ NYCHOLAUS DE ARAIGNON, AUCTORITATE IMPERIALI PUBLICUS NOTARIUS, CANCELLARIUS SEDUNENSIS. Nicolas d'Ernen est cité dans les sources à partir de 1291 (ACS, Min. A 2, p. 51, 1291, 5 octobre, Sion) jusqu'en 1323 (ACS, Min. A 6, p. 1). Il est dit *de Fonte* (ACS, Th. 74-7 et 8). **Son statut personnel**: il appartient au monde des clercs et habite Sion (ACS, Th. 64-5, a° 1307: *dedimus et in concambium concedimus perpetue Nicholao de Aragon, clerico, Seduni commoranti*). Il est probablement le fils de Jacques Sutor mentionné dans une vente en 1307 (ACS, Tir. 12-11: *Nicholao de Aragon, filio quondam Jacobi Sutoris*). Il épouse à une date inconnue, mais probablement vers 1306, la fille naturelle du chanoine maître Martin de Sion, appelée Béatrice; le chanoine dans son testament (ACS, Tir. 15/16-217) leur fait des legs ainsi: *Item, do et lego Nicolao de Aragon, clerico, et Beatrici, nunc uxori sue, et heredibus et cui dare, legare vel alienare voluerint medietatem domus mee de Cita, illam videlicet in qua ipse moratur, cum ingressu et egressu per magnam portam anteriorem ipsius domus, ita quod magna porta et platea sita ante cellaria sit communis utriusque partis domus. Item, do et lego dictis conjugibus ut supra ortum et casamenta sita supra partem domus eisdem legate et stabulum situm juxta dictam domum et domum a la Verna*. Il leur lègue encore une vigne. C'est seulement dans la donation sous forme de codicille du 17 novembre 1306 que maître Martin, alors atteint par la maladie, nous donne le lien de parenté entre la dite Béatrice et lui-même: *dedi per modum codicilli donacione pura et irrevocabili facta et habita inter vivos Nicholao de Aragon clerico et Beatrici, uxori sue, alumpne mee* (ABS, Tir. 30-14). A la mort de maître Martin, le chapitre procède à un échange de maisons: Nicolas d'Ernen et sa femme reçoivent une maison à Sion (*inter domum et casalia Anselmi de Mart et domum a la Troyonessa et ante domum heredis Guylliod Sartoris*), moyennant un service de 14 d., en échange de la moitié de la maison de feu maître Martin et une étable, plus 60 s. (ACS, Th. 64-5, 1307, 1er février). Le chapitre possède ainsi toute la maison de maître Martin qui lui avait légué l'autre moitié. **Son activité professionnelle**: mentionné comme notaire public en 1299 (ACS, Th. 4-14 a, éd. GREMAUD, n° 520), il ne nous a laissé qu'un acte notarié (AEV, AV2-67, a° 1316?), mais il apparaît surtout en tant que *levator cartarum* et *scriptor* de la chancellerie de Sion à partir de 1292 (ACS, Th. 51-189 et Min. B 1, 1, fol. 2, 3), puis comme chancelier de Sion.

¹⁷ ACS, Th. 9-7 et Th. 9-63, a° 1308, 5 fév., éd. GREMAUD, n° 1268.

¹⁸ ACS, Th. 64-6.

cancellaria tocius parrochie de Leuca est employée vers 1319 dans l'accord entre les héritiers de Pierre de Daillet et Nicolas d'Ernen.¹⁹

Après Nicolas d'Ernen qui décède entre le 30 juillet 1323²⁰ et le 3 février 1324²¹, Guillaume d'Ayent, simple clerc lui aussi, semble recueillir le titre de chancelier de Sion.²² Vers 1338 les textes parlent de chanceliers au pluriel. Lorsque Pierre de Lax renonce à exercer le 9 février 1330 l'*officium chartrarum cancellarie a Leucha superius*, à cause de son grand âge, il redevient un simple juré de la chancellerie qui reçoit les actes. Dans ce texte, le chapitre n'emploie, ni pour lui ni pour son successeur, le terme chancelier : il désigne celui qui succèdera à Pierre de Lax par le mot *nuncius* ou encore *rector*.²³ En revanche, le 6 juin 1338 lorsque le chapitre remet pour 12 ans la chancellerie que tenait Perrin de Rarogne²⁴ à Jean Goullere, il cite un texte antérieur fixant le tarif des actes²⁵ où il est question de *cancellarius seu cancellarii nostri* pour désigner ici les passeurs d'actes.²⁶ On parle désormais de chanceliers au pluriel ou de chancellerie de tel endroit.²⁷ Le chancelier d'un lieu a autorité sur les jurés de la circonscription qui travaillent en son nom²⁸ et c'est à lui que les membres du clergé qui administrent les derniers sacrements rapportent les testaments reçus en ces circonstances. L'évolution du terme montre une banalisation de celui-ci.

¹⁹ Nicolas d'Ernen, clerc tenant la chancellerie de Sion au nom du chapitre, réclame aux fils du défunt, *Willermodus* et *Perrodus*, 40 muids de blé dus comme arrérages des 6 muids que ledit Pierre aurait dû verser chaque année *pro cancellaria tocius parrochie de Leuca* au lieu des 4 muids versés (ACS, Min. A 3, p. 72). Le cens a probablement été augmenté puisqu'en 1308 il est bien question de 4 muids. L'accord est retranscrit dans un livre de copies sans la date, mais le folio 183 du registre E de la chancellerie, dont est extrait l'acte, contient des actes de 1319.

²⁰ ACS, Min. A 6, p. 1.

²¹ ACS, Tir. 14-28, acte 5: *juxta domum quondam Nycholai de Aragon, clerici, cancellarii Sedunensis*.

²² En 1331 il se dit: *ego Willermus de Ayent, clericus, rector et juratus cancellarie Sedunensis* (AC Anniviers, Pg 31). — En 1339 est cité parmi les témoins *Willelmus de Hayent (sic) cancellarius Sedunensis*, GREMAUD, n° 1741.

²³ ACS, Th. 63-7: *et remaneat juratus dicte cancellarie ad levandas chartras ipsius cancellarie reddendas per ipsum nuncio per dictum capitulum ibidem statuto ...* Un peu plus loin dans le corps de l'acte malheureusement abîmé: *edit et concessit eidem Peterlino sex libras maur. annualis redditus super eorum cancellaria de Narres et parrochie de Narres solvendas eidem anno quolibet ... mandans et precipiens dictum capitulum et predicte due persone nomine dicti capituli nuncio et rectori eorum dicte cancellarie (de Narres et dicte parrochie) ut ipse anno quolibet ad vitam ipsius Petri eidem Petro de dictis sex libris ex parte nostra respondeat in futurum terminis supradictis ...*

²⁴ soit *cancellariam suam in parrochiis de Raronia, de Castellione, de Lyeche, de Vesbia, de Chouson, de Pratoborno et de Sausa*, ACS, Tir. 2-1, éd. GREMAUD, n° 1674*, 1334, 4 novembre, Sion.

²⁵ ACS, *Liber ministratie*, 1, p. 66: *Et est deductum in pactis quod dictus dominus Johannes (Goullere) debet exigere emolumentum dictarum chartrarum justa moderationem factam de novo per dictum capitulum et non ultra*. Ce barème des actes nouvellement fixé, sur lequel nous reviendrons, est alors donné sans date, mais Gremaud qui l'a édité pense qu'il se situe entre 1329 et 1337, voir GREMAUD, n° 1702.

²⁶ La paroisse sert de circonscription.

²⁷ ACS, Th. 9-3, éd. GREMAUD, n° 1711, a° 1338: *Aymo, Dei gratia episcopus Sedunensis, universis et singulis cancellariis tenentibus cancellariam capituli Sedunensis in nostra dyocesi Sedunensi ad quos presentes littere pervenerint, salutem in Domino sempiternam*. On parle de chancellerie de Granges, Lens et Grône par exemple, ACS, *Liber ministratie*, 1, p. 74, 1342, 2 janvier.

²⁸ ACS, Min. A 87, p. 392, 1428, 5 octobre, Lens: *et dominus Johannes prior de Lens qui juratus super hec hanc cartam levavit vice et nomine Anthonii de Platea, domicelli, cancellarii dicti loci de Lent (sic) pro venerabili capitulo*. ACS, Min. A 96, p. 415, 1445, 15 janvier, Vercorin: *Johannes Marini de Anivesio, clericus, qui juratus cancellarie Sedunensis hanc cartam levavit vice Johannis de Freneto, notarii, civis Sedunensis, cancellarii apud Vercorens*.

A côté du titre des praticiens de l'écrit, primordiale est aussi la connaissance de leur rayon d'action. Si en principe le notaire impérial peut exercer sa profession partout en terre d'empire, il n'en est rien pour le *levator* qui ne peut instrumenter que dans le diocèse de Sion et peut-être uniquement dans la paroisse ou la circonscription dans laquelle il a été nommé. L'idéal serait de posséder l'ensemble des actes où les jurés de la chancellerie capitulaire reçoivent en ferme du chapitre telle circonscription. Une quarantaine de ces admodiations à vie ou pour un laps de temps déterminé ont été repérées pour le XIV^e siècle. A la fin du XV^e siècle ces actes commencent à donner le nom du bénéficiaire précédent, ce qui permet de mieux connaître la succession des titulaires.²⁹

Prosopographie et généalogie notariale

Etudier le notariat seulement comme une institution laisserait échapper les hommes dans l'exercice de leur profession et dans leur condition sociale. C'est pourquoi l'aspect prosopographique donne une autre dimension à cette histoire du notariat. On ne pourra certes pas définir un type de notaire, les personnages étant trop différents et la qualité des renseignements trop inégale. Mais il faut essayer de rendre compte de la diversité du milieu notarial.

L'aspect prosopographique a été laissé jusqu'ici de côté par la recherche, pourtant il faut insister sur son intérêt pour une étude sociologique. Les travaux de J.-P. Poisson l'ont amplement montré pour une période plus récente.³⁰ Les moyens mis en œuvre pour mieux connaître le notaire sont divers et la méthodologie change selon les siècles.

Pour le XIII^e siècle ce sont les grosses des actes conservés et des mentions ici et là qui permettent de connaître les noms de quelques notaires publics et seules quelques figures ressortent. En revanche, maître Martin, chanoine de Sion, nous a laissé son minutier, le premier conservé de la série des archives du chapitre.³¹ Quant aux jurés de la chancellerie, bien souvent des noms, nous les avons inventoriés systématiquement jusqu'en 1306 (mort de maître Martin), dans le cadre de notre thèse³², en utilisant conjointement les registres de chancellerie et les originaux, ces derniers livrant à la fois les noms des *levatores* et des *scriptores*. Cette liste compte 179 personnes (dont 37 *scriptores*) — parmi lesquels probablement quelques homonymes difficiles à distinguer — et fait apparaître un recrutement dans le monde clérical. Mais les informations sur la personne même de tous

²⁹ ACS, Th. 9-67, 1481, 9 novembre: *hinc est quod fidelis noster benedilectus Johannes Jullieti notarius juratusque nostre cancellarie (sic) cui alias aliam videlicet medietatem dicte cancellarie vallis prenominate (=Anivisii) quam a nobis tenebat condam Johannes Riondi, clericus, dedimus et concessimus ad seriosam, itaque ... predictam aliam medietatem cancellarie prefate per mortem dicti condam Petri de Torrente ut premittitur vaccantem (sic) eidem Johanni Jullieti presenti et cum graciaram actione acceptanti in Dei nomine damus et concedimus atque prius concessam dictam medietatem ipsius cancellarie condam Riondi per presentes ratificamus ipsumque Johannem in nostrum cancellarium totalem (sic) vallis predictae suscipimus.*

³⁰ J.-P. POISSON, *Notaires et société. Travaux d'histoire et de sociologie notariales*, 2 tomes, Paris, 1985 et 1990.

³¹ Voir Ch. AMMANN-DOUBLIEZ, *La chancellerie du chapitre de Sion*, Edition.

³² *Ibidem*, introduction: annexe 1, p. 160-166.

ces passeurs d'actes sont rares. Le praticien de l'écrit se dérobe derrière les actes! Voici à titre d'exemple la fiche telle que nous pouvons l'établir pour un notaire qui apparaît assez fréquemment, mais dont on n'a pas conservé les minutes, il s'agit d'Amédée de Rennaz. Les renseignements sur sa personne sont inexistants, tandis que ses titres nous sont connus. D'après ses fonctions c'était certainement un personnage cultivé fréquentant la curie épiscopale.

Amédée de Rennaz, un exemple de cumul des titres

AMEDEUS DE REYNA, CLERICUS SEDUNENSIS DIOCESIS, AUCTORITATE IMPERIALI PUBLICUS NOTARIUS. - CLERICUS JURATUS UTRIUSQUE CANCELLARIE, SCILICET SEDUNENSIS ET SANCTI MAURICII AGAUNENSIS. - JURATUS CURIE DOMINI COMITIS SABAUDIE: notaire impérial attesté à Sion en 1297 (ACS, Min. A 2bis, n° 49), dont on a conservé de nombreux actes notariés à partir de 1299 jusqu'en 1319. Il travaille en premier lieu à Saint-Maurice, où il figure d'abord comme témoin et clerc en 1290 (Archives de l'abbaye de Saint-Maurice, désormais citées AASM, *Minutarium majus*, n° 1105), puis comme juré de la chancellerie de Saint-Maurice, agissant au nom du chantré (4 actes levés par lui sont enregistrés dans le *Minutarium majus* de 1292 à 1296, n° 969, 996, 1057 et 1089 et un cinquième acte datant de 1307, n° 1353). A partir de 1297 il se trouve à Sion et agit comme juré de la chancellerie du chapitre, à la fois comme *levator* et comme *scriptor*. Il est d'ailleurs dit juré des deux chancelleries de Sion et de Saint-Maurice en 1307 (AASM, *Minutarium majus*, n° 1353). En 1305 il s'intitule notaire et juré de la cour du comte de Savoie (AC Leytron, Pg 3). A Sion il reçoit fréquemment les actes dans la *domus capellanie* située près de l'église Saint-Théodule. Il figure de nombreuses fois dans l'entourage de l'évêque de Sion pour qui il rédige des actes (ACS, Tir. 47-22 et GREMAUD, n° 1270, 1280, 1332, 1357, 1404). Il est d'ailleurs dit son clerc dans le vidimus du testament de maître Jean de Curia (ACS, Tir. 14-14). L'évêque Aymon l'exclut au surplus avec deux autres du monitoire qu'il adresse aux notaires en 1319 (GREMAUD, n° 1414: *Excipimus autem in hac monitione clericos et notarios nostros, scilicet Amedeum de Reyna, Burquinum de Narres et Martinum de Camson*). Plusieurs de ses actes notariés reçoivent le sceau de l'évêque de Sion. Amédée de Rennaz utilise fréquemment les clauses de renonciation. Son écriture caractéristique se reconnaît dans le registre de chancellerie pour Vercorin et le val d'Anniviers (AEV, AVL 162, p. 13 sq.; p. 53 sq.; p. 65 sq.; p. 77 sq., etc.) ainsi que dans les *levaciones* de maître Martin (ACS, Min. A2 bis, p. 4, 15, 26, 33, 38). Amédée de Rennaz est attesté au moins jusqu'en 1329, date à laquelle il dépose comme témoin à Sion (GREMAUD, n° 1565).

Récolter les renseignements sur les notaires du XIV^e siècle nécessite qu'on établisse au préalable leur liste. Le notaire en effet, qu'il soit juré ou notaire public, se cache le plus souvent dans les actes le concernant personnellement derrière le mot clerc. Un croisement des données s'impose donc entre les noms des *clerici*, ceux des notaires publics que nous donnent minutes et expéditions et les noms des jurés de la chancellerie (lesquels figurent dans les registres de chancellerie et les fragments qui ont survécu aux vicissitudes du temps, ainsi que dans les expéditions). Dans une deuxième étape seulement, on peut entreprendre la collecte des

renseignements individuels. Notre dépouillement s'avère donc long et appelle des études complémentaires: la mémoire des noms de notaires peut se montrer faillible...

Au XV^e siècle la mention *notarius* est un peu plus fréquente pour devenir systématique au siècle suivant avec l'emploi des avant-noms et des titres. On disposerait au contraire de trop d'informations! Le notaire apparaît fréquemment dans les actes non seulement en tant que rédacteur mais aussi soit comme contractant ou témoin, soit comme tuteur, châtelain, etc. En outre, le nombre de notaires augmente fort. La collecte commencée sera donc importante. Aussi nous ne nous attacherons dans un premier temps qu'aux figures qui ressortent.

Si on s'intéresse davantage aux notaires, souvent occultés par les parties contractantes, on percevra peut-être mieux leur médiation dans l'élaboration des actes. Il a été souligné comme il serait important par exemple pour l'historien de connaître le rôle du notaire derrière les clauses testamentaires que l'on a tendance à attribuer à la piété du testateur. Comment mesurer son influence auprès du testateur qui dicte ses dernières volontés? Qu'est-ce qui relève du formulaire? de l'expression de la partie stipulante? Il serait important de mieux connaître la profession et en particulier les formations respectives des diverses catégories de notaires, leur degré d'instruction. Quel était réellement le niveau d'instruction des *jurati cancellarie Sedunensis*, si l'évêque, lorsqu'il confirme en 1347 les formules de la charte sédunoise, plus simples que celles de l'acte notarié, invoque le peu de savoir de ceux qui reçoivent les contrats, à savoir les *levatores*³³? La même ignorance est reprochée aux notaires publics par le chapitre lorsqu'il s'adresse à l'empereur Charles IV: le chapitre parle avec exagération de la nomination d'enfants et de gens idiots comme notaires publics³⁴. Une étude attentive de l'utilisation des clauses de renonciation, emploi qui ne présente aucun caractère systématique, par exemple peut révéler ceux qui ont été sensibilisés à l'étude du droit romain. De même le titre de *magister*, la présence de *jurisperiti* et les quelques formulaires d'actes retrouvés sont des éléments auxquels nous prêtons une attention particulière. Un notaire de l'entourage épiscopal n'a vraisemblablement pas le même degré d'instruction que ses collègues dispersés dans les paroisses. Ou bien la carrière de *Roletus de Lowyna*, maître d'école, prouve que ce devait être quelqu'un de respecté. P. Dubuis a montré le lien existant entre les maîtres d'écoles et le milieu notarial en Suisse romande³⁵; mais dans le Valais épiscopal les deux milieux ne se recouvrent presque pas. A Sion au XIV^e siècle parmi les maîtres des écoles on relève les notaires Jean d'Estavayer (d'abord maître à Loèche³⁶, puis à Sion en 1350³⁷), et *Gonterus Fortis*³⁸.

³³ GREMAUD, n° 1925, a° 1347.

³⁴ GREMAUD, n° 2096, a° 1365: ... *auctoritatem conficiendi instrumenta publica concedunt pueris etate minoribus et aliis penitus ydiotis legere, construere et eciam scribere totaliter ignorantibus* ...

³⁵ P. DUBUIS, *Les écoles en Suisse romande à la fin du Moyen Age: quelques jalons*, dans *Ecoles et vie intellectuelle à Lausanne au Moyen Age*, Lausanne, 1987, p. 95-130.

³⁶ ACS, Min. B 189, rouleau, a° 1333.

³⁷ ACS, Th. 54-441 bis.

³⁸ On le trouve attesté de 1331 (AEV, ATN 2, p. 38: il est témoin à Sion) jusqu'au moins 1371 (ACS, Th. 55-512/10).

L'étude prosopographique mettra en lumière dans un certain nombre de cas des carrières de notaires avec des changements de domicile dont les explications sont multiples: degré gravi dans la carrière, attraction d'un gain supérieur, obligation de partir à cause d'un délit de droit commun ou pour avoir confectionné des faux. L'origine géographique et sociale des notaires des diverses catégories qui instrumentent dans le Valais épiscopal s'avère riche de renseignements: présence de Lombards, rôle de notaires étrangers au diocèse dans l'entourage de l'évêque ... La longue carrière de certains notaires frappe. Il est difficile de connaître l'âge auquel ils commençaient à pratiquer leur art; toutefois, au XV^e siècle on a l'impression que c'est aux alentours de vingt ans. Mais dans ce domaine il est impossible de donner des éléments indiscutables, parce que l'âge est généralement déclaré de façon approximative (en chiffres arrondis). En outre, les documents où l'âge d'un notaire est mentionné sont rares³⁹ et dans les quelques cas où une date de naissance peut être établie, il reste à trouver les premiers actes rédigés par ces praticiens.

Ces diverses investigations montreront la place du notaire dans la société à la fois en situant sa fortune et ses modes d'acquisition, en mettant en valeur les réseaux familiaux et le rôle de certains dans la vie politique et économique de leur temps. Quelques résultats peuvent déjà être livrés.

En amassant systématiquement tout ce qui concerne les notaires et leur biographie, les mutations de biens, les actes se rapportant à leur famille, on voit se dessiner une image du milieu avec des réseaux de relations assez compliqués. Ainsi on observe la présence de notaires parmi les témoins aux actes de confrères (par exemple dans les reconnaissances en faveur de l'évêque reçues par le notaire public Jacques de *Pontally*).⁴⁰ Les notaires qui dictent leurs dernières volontés suscitent autour d'eux un rassemblement de leurs pairs et choisissent, plus que d'autres, des gens de leur métier comme exécuteurs testamentaires. Le 12 août 1349, le notaire public Perrod *Ruffi* de Saint-Maurice dicte son testament au notaire public *Willermodus* d'Aoste.⁴¹ Il nomme exécuteurs testamentaires *Dominodus* de Saint-Maurice, prêtre,⁴² et Pierre *Lombardi*, clerc, lesquels, nous le savons par d'autres sources, sont notaires publics⁴³; sont cités parmi les témoins *Gonterus Fortis*, *Ansermodus* de Loèche, Jean *Otonis* de Veysonnaz⁴⁴, *Roletus* d'Arbignon⁴⁵,

³⁹ C'est généralement dans les dépositions de témoins que figure ce renseignement.

⁴⁰ ACS, Min. A 13, p. 327-449, a° 1338-1342: sont signalés expressément comme notaires publics, parmi les témoins, Guillaume d'Ayent, *Johannodus Bonyer*, Henri de Chillon, Jacques de Chouson, *Thomassodus* Cua, Girard de Daillon, Barthélemy Dorez, *Gonterus Fortis*, Perrod Magy, *Marcialis*, *Nicholodus Jaquini* d'Orsières, Perrod de Saint-Maurice, Perrod de Valacrest, sans compter les notaires qui se cachent sous les clercs, par exemple Pierre et François *Lumbardi*.

⁴¹ ACS, Min. A 26, p. 14-15.

⁴² Il est probablement identique au clerc du même nom du diocèse de Sion, notaire impérial, voir ACS, Th. 53-254, a° 1332.

⁴³ ACS, Min. B 12, p. 67, 1335: *Ansermodus de Leucha*, *Petrus Lombardi predictus, clerici, publici notarii*.

⁴⁴ ACS, Th. 62-66, a° 1347.

⁴⁵ ACS, Th. 63-28.

clercs, eux aussi notaires publics.⁴⁶ De la même manière, lorsque le notaire Antoine de Daillon, bourgeois de Sion, teste le 12 avril 1361, il est entouré de gens de sa profession : outre *Willermodus de Planis* qui reçoit l'acte, assistent Jean *Fabri* de Lannaz⁴⁷, *Jaquetus de Comba*⁴⁸, Jean Bonier⁴⁹ et Martin Garaschot, tous notaires publics.⁵⁰ Le notaire Antoine de Savièse confie la tutelle de ses trois enfants au notaire François d'Ayent, «son ami très cher».⁵¹ Tel notaire s'adressera systématiquement à tel confrère pour les actes le concernant, ainsi Jacques Varisin à Girard de Daillon et vice versa. L'important notaire de la fin du XV^e et des débuts du XVI^e siècle Pierre *Dominarum*, originaire de la paroisse de Loèche⁵², secrétaire de l'évêque⁵³, chancelier de Sion, compte parmi ses clients un grand nombre de notaires : Laurent de *Bertherinis*, François *Bessardi*, Pierre *Friganti*, Claude *Garrieti*, François Grœlly, Jean de Prinsières, Georges de Supersaxo, Pierre Waldin ...⁵⁴ La multitude de ses fonctions explique la richesse de ses minutes, auxquelles s'ajoutent les procès-verbaux des réunions capitulaires écrits de sa main.

La généalogie notariale s'avère particulièrement instructive : existence de dynasties de notaires, alliances matrimoniales dans le milieu professionnel, liens entre le monde des marchands et celui des notaires. Dès le XIV^e siècle se forment des traditions familiales. Le chancelier de Sion Guillaume d'Ayent, notaire public, engendre une dynastie de jurés et notaires.⁵⁵ Pierre et François *Lombardi*, bourgeois de Sion et tous deux notaires publics, sont frères et proches du milieu des prêteurs d'argent. Le fils de François, *Jaquemetus*, devient lui aussi notaire.⁵⁶ Le chancelier de Sion *Jorius de Planis* a pour gendre le notaire Antoine de Savièse qui

⁴⁶ Autre exemple : *Ansermodus* de Loèche, notaire public, teste le 29 septembre 1349 à Sion (ACS, Tir. 15/16-116, 1349, 29 septembre, Sion.) Il nomme parmi ses exécuteurs testamentaires le notaire Jacques de *Pontally*. Assistent à l'acte les notaires *Gonterus Fortis*, Jacques de Bonne, Perrod de Valacrest et *Willermodus* d'Aoste, ainsi que le notaire Girard de *Fisterna* qui instrumente l'acte.

⁴⁷ Voir son signet, ACS, Th. 60-59, a° 1364.

⁴⁸ Voir son signet, ACS, Th. 54-507/7, a° 1360.

⁴⁹ Voir son signet, ACS, Th. 64-27, a° 1349.

⁵⁰ ACS, Min. A 28, p. 140-142.

⁵¹ ACS, Min. A 25, p. 482-483, a° 1392 : *Item, facio et ordino dictis liberis meis tutores videlicet Franciscum de Ayent, clericum, karissimum amicum meum, et Petrum Amodrici de Lenz, cognatum meum, de eorum salario nichil constitui, sed ipsum tamen accipiant in eorum bona consciencia.*

⁵² ACS, Min. B 61, p. 191-192, 1485, 13 mars : Pierre *Dominarum*, fils de feu Antoine *Dominarum* de la paroisse de Loèche, épouse en premières noces *Nycollina*, fille du chantre André de Sillinen. La dot se constitue d'une maison à Sion, de 100 livres et d'un lit garni (*lectum munitum*).

⁵³ ACS, Min. B 61, p. 174, 1481, 7 août, la Majorie : *presentibus ... Petro Dominarum, notario, secretario prefati domini Waltheri.*

⁵⁴ ACS, Min. B 68.

⁵⁵ **Guillaume** d'Ayent a un fils Jacques d'Ayent (ACS, Min. A 26, p. 48, a° 1365) et une fille *Aymoneta*, épouse de Jean Chevrotins (ACS, Min. B 33, p. 140, a° 1364). **Jacques** d'Ayent possède une maison à Loèche (ACS, Min. B 33, p. 145, a° 1363). Il est *levator* (ACS, Min. A 13, p. 453) et notaire impérial : il nous a laissé quelques minutes, voir en particulier ACS, Min. B 34 : 34 pages de registre contenant des actes notariés de 1349 à 1364, passés pour la plupart à Saint-Romain. Son fils **François** devient à son tour juré et notaire public ; voir par exemple son testament autographe (ACS, Min. A 25, p. 336-337, 1388, 20 mars). On a conservé aussi de lui quelques minutes, voir le fichier de F. Vannotti. Il exerce comme son grand-père la fonction de chancelier de Sion (ACS, Th. 27-42, a° 1397). Le fils de François d'Ayent, **Guillaume**, exerce la même profession que ses ancêtres (ACS, Min. A 94, p. 99 sq.).

⁵⁶ AEV, ATN 3, fol. 65, a° 1367.

tient la chancellerie de Lens et Granges.⁵⁷ Aux XV^e et XVI^e siècles les relations familiales se compliquent. Il semble que les notaires sédunois *Roletus de Lowyna* et *Ambrosius de Poldo* étaient beaux-frères. Tous deux ont en effet épousé une fille de *Perrodus de Lobio* d'Ardon: *Roletus*, *Willermeta*⁵⁸ et *Ambrosius*, *Margareta*⁵⁹. C'est tout naturellement à *Ambrosius de Poldo* que *Roletus de Lowyna* s'adresse lorsqu'il a un contrat à passer.⁶⁰ Le fils naturel d'*Ambrosius de Poldo*, Michel, devient à son tour notaire⁶¹, de même Antoine, né du précédent mariage de *Roletus* avec *Johanneta* Daval. L'alliance des *de Lowyna* avec les *de Lobio* se renforce puisque ledit Antoine épouse *Andrea* née du premier mariage de *Willermeta de Lobio* et d'*Aymonodus Poncety*. Son père qui a épousé ladite *Willermeta* est alors décédé⁶². Quant à l'endogamie, quelques exemples illustreront ces mariages et remariages au sein du même milieu. Le notaire Guillaume Burrod, qualifié de lettré avec d'autres en 1371⁶³, épouse en 1378 Agnès de Conthey, veuve du notaire Jean *Otonis* de Veyonnaz.⁶⁴ Ce dernier avait épousé d'abord *Johanneta*, fille d'Aymon Arencier clerc et bourgeois de Sion.⁶⁵ Guillaume Burrod, quant à lui, se remarie avec *Johanneta*, fille de *Perrodus* de Bex *jurisperitus*.⁶⁶ En 1432, *Perroneta*, veuve du notaire Jean de Fey et fille d'*Aymonodus Guilli* de Loèche, se remarie avec Jean de *Brino*, du diocèse de Genève, notaire public.⁶⁷ Homonymies, remariages, imprécision des sources compliquent singulièrement les études généalogiques. Parfois seuls les seings manuels, que nous relevons en vue d'un catalogue, permettent de trancher si se dissimule sous un même nom un ou deux notaires. On citera le cas de Pierre *Salterus* de Loèche, attesté de 1346 à 1400⁶⁸, dont les signets identiques en 1349 et 1399 confirment la longévité de ce notaire.⁶⁹ Une source sera particulièrement mise à contribution pour mieux cerner le milieu notarial et ses sentiments religieux: testaments des notaires⁷⁰, dont certains montrent la piété de leurs

⁵⁷ ACS, *Liber ministrationis*, 2, p. 18, a° 1364.

⁵⁸ ACS, Min. A 45, p. 335-336, a° 1417: contrat de mariage de *Roletus de Lowyna*, bourgeois de Sion, et de *Willermeta*, fille de *Perrodus de Lobio* d'Ardon.

⁵⁹ ACS, Min. A 240, p. 390-391, a° 1440: *in domo Margarete, filie Perrodi de Lobio, de Arduno, relicte Ambrosii de Poldo, notarii, civis Sedunensis*.

⁶⁰ Voir notamment ACS, Min. A 45.

⁶¹ Le chapitre reçoit comme juré de la chancellerie Michel, fils d'*Ambrosius de Poldo* le 29 novembre 1437, ACS, Min. A 59, p. 425.

⁶² ACS, Min. A 248, p. 245, 1425, 1er juillet.

⁶³ ACS, Th. 81-56, 1371, 14 octobre, curie épiscopale, sont témoins: *vir discreti Nicholaus de Castellione, clericus, jurisperitus, Willermodus Burrodi, literatus, civis Sedunensis, Johannes Bonier, Aymonetus Battenter de Chamoson, literati, Jaquemetus Lusci de Chamoson, clericus, et alii quam plures persone literate*.

⁶⁴ ACS, Min. A 33, p. 21-23.

⁶⁵ *Johanneta* décède entre le 13 et le 17 juillet 1361, ACS, Min. A 28, p. 58 et p. 207.

⁶⁶ ACS, Min. A 25, p. 341, 1384, 13 août, Sion, devant la maison du défunt Guillaume *Burodi*, bourgeois de Sion: *constituta Johanneta, filia quondam Perrodi de Bacio jurisperiti, relicta dicti Willermi, eadem in regressu sepulture corporis dicti Willermi, ejus viri*.

⁶⁷ ACS, Min. B 50, p. 112 et p. 121.

⁶⁸ ACS, Min. A 21 bis, p. 139-166: minutes de *Petrus Salteri*, et GREMAUD, n° 2502.

⁶⁹ AP Loèche, D 47, a° 1349 et D 79 + 80, a° 1399.

⁷⁰ Nous avons repéré jusqu'à présent environ 80 testaments de notaires pour les XIV^e-XVI^e siècles.

auteurs.⁷¹ Ils abondent aussi en renseignements sur la famille, sur les relations d'amitié et même sur le travail du notaire. Ainsi *Jorius de Planis* qui teste en 1375 avec sa femme *Nychola* Ganter demande à ses héritiers de restituer dans les sept ans après sa mort sept muids de froment qu'il a touchés illicitement alors qu'il détenait des chancelleries du chapitre.⁷² Son gendre Antoine de Savièse ordonne dans son testament que ses clients qui jurent avoir payé l'expédition reçoivent lettres et chartes.⁷³ Au XV^e siècle le notaire Jean *de Freneto* récompense les deux notaires qu'il a choisis comme exécuteurs testamentaires, Jean *de Pictu* et *Ambrosius Macherelli*, en leur léguant toutes les chartes, les lettres et les instruments (publics) qu'il a levés et rédigés, c'est-à-dire les expéditions.⁷⁴

Les notaires forment-ils une communauté professionnelle? Tous ces notaires, quelle que soit l'autorité dont ils dépendent, appartiennent au milieu des clercs. Une solidarité devait exister entre eux, car malgré la rivalité des institutions, les notaires, comme nous l'avons dit, cumulaient les titres. A Sion ils se retrouvaient par exemple en grand nombre au sein de la confrérie du Saint-Esprit. Les archives du chapitre de Sion possèdent un précieux document établi par le lombard *Thomassinus* lorsque celui-ci était métral de cette confrérie avec Amédée *Chivri-lodi* en 1340-1342.⁷⁵ Il s'agit des recettes et des dépenses de ladite confrérie avec les noms de ceux qui ont versé en 1340, 1341 et 1342 leurs «cotisations». Ce beau document de forme allongé et fort bien écrit donne ainsi un aperçu des liens de solidarité qui existaient entre les membres de la société de Sion avant la grande peste. On y trouve toutes les couches de la société, du chanoine au boucher. Un relevé des 46 clercs montre que parmi eux les notaires sont en majorité et que le mot clerc recouvre peu à peu le sens d'homme instruit ayant pour profession le travail d'écriture :

⁷¹ Voir les exemples donnés de legs et de fondations d'autels et de bénéfices par divers notaires dans Fr.- O. DUBUIS et A. LUGON, *La cathédrale Notre-Dame de Sion. Le contexte historique des vestiges découverts en 1985 et 1988* et A. LUGON, *Documents relatifs à la cathédrale de Sion, du bas Moyen Age au XX^e siècle*, dans *Vallesia*, 44, 1989, p. 79-209. — Le notaire public, juré de la chancellerie de Sion et juré du comte de Savoie, Girard de Daillon mentionne en 1361 le bénéfice de l'autel sainte Catherine de Conthey (fondé probablement dans son testament dont nous ne connaissons que quelques dispositions) dans la donation en faveur de son fils naturel *Mermodus*. Celui-ci en sera le premier recteur s'il devient clerc. Girard de Daillon règle avec précision le service de cet autel, en énumérant notamment les jours de fête (ACS, Tir. 15/16-130, 1361, 3 juillet, Conthey: testament et donation datant du même jour). — En 1365, le notaire *Nicholodus Jaquini* d'Orsières fonde l'autel en l'honneur de la Vierge et de saint Jacques le Majeur (AP Orsières, P 644). — En 1461, le notaire Antoine de Torrenté de Vernamiège fonde et dote l'autel Saint-Antoine de Vernamiège (AC Vernamiège, Pg 24).

⁷² ACS, Tir. 17-24: *Item, ego Jorius predictus do et lego capitulo Sedunensi septem modia frumenti semel in deductionem horum que illicite recepi et habui a dicto capitulo tempore quo rexi et habui cancellarias (= Sion, Vex, Savièse et Ayent, ACS, Liber ministratie, 1, p. 169 et 177) ipsius capituli. Quos septem modios persolvi precipio per heredes meos infra septem annos proxime venturos, videlicet anno quolibet unum modium.*

⁷³ ACS, Min. A 25, p. 482-483, 1392, 7 décembre, Sion: *Item, volo et ordino quod omnes littere que penes me reperirentur illis qui dicere vellent suo juramento super sancta Dei evangelia prestito eas michi solvisse, tam littere quam chartre, eas tradantur secundum quod jurabunt.*

⁷⁴ ACS, Tir. 17-58, a° 1472: *Item, instituit sepedictus testator presentis sui testamenti exequutores, videlicet discretum virum Johannem de Pictu, notarium publicum et civem Sedunensem, et me notarium subscriptum, quibus exequutorebus (sic) dat et legat et jure legali perpetue constituit pro eorum pena et laboribus per eos in suis ipsius testatoris exequiis et legatis exequendis, habendis et substinendis, videlicet omnes cartas, litteras et instrumenta suas levatas et levata atque in forma debita redactas et redacta expeditum.*

⁷⁵ ACS, Th. 75-CCXXXVI.

Liste des clercs appartenant à la confrérie du Saint-Esprit de Sion: 1340-1342

<i>Nom</i>	<i>Années de « cotisation »</i>	<i>Renseignements fournis par des sources complémentaires</i>
Ansermodus (Fabri) de Leuca	1340-1342	notaire public
Anthoniodus de Crista	1340	
Anthoniodus Frewart civ. Sed.	1340-1341; 1346	
Aymonodus Mariete (de Sancto Brancherio)	1341-1342	jurisperitus
Benedictus Pochon	1340	clerc de Sion
Bartholomeus Aurifabri (uxor Beatrix)	1340-1342	notaire public
Franciscus Lombardi	1340-1342	juré de la chan. de Sion notaire public
Girardus de Dallion	1340-1342	juré de la chan. de Sion notaire public juré du comte de Savoie
Henriodus deys Plans/de Planis, dit Badinola	1340-1342	clerc de Sion
Hugonodus de Hospitali	1340-1342	
Jacodus Barber	1342	notaire impérial
Jacodus de Pontarly/Pontally	1340-1342	juré de la chan. de Sion notaire public
Jacodus Varisin	1340, 1342	juré de la chan. de Sion notaire public juré du comte de Savoie
Jaquerodus de Bacio	1340-1342	notaire, métral de la confrérie en 1345 (ACS, Th. 74-185)
Johannodus Bonier	1340-1342	juré de la chan. de Sion notaire public
Johannodus Borgies	1340-1342	juré de la chan. de Sion notaire public
Johannodus ly Buz, maruglerat Valerie	1341-1342	
Johannodus Coneysoz	1342	
Johannodus de Comba	1340-1342	
Johannodus de Conjour	1340, 1342	juré de la chan. de Sion notaire public
Johannodus Hottonis de Veysona	1340-1342	juré de la chan. de Sion notaire public juré du comte de Savoie juré de la cour épiscopale
Johannodus Rossier de Lenz	1340-1342	
Jorius Fevrer	1340-1341	
Martinus de Ormona	1340-1342	juré de la chan. de Sion

<i>Nom</i>	<i>Années de « cotisation »</i>	<i>Renseignements fournis par des sources complémentaires</i>
Mauricius, fil. Johannis Mistralis de Nas	1341	
Mermetus Arbalistarius	1340-1342	
Perrodus Bachelar	1342	
Perrodus Bertrami	1340-1341	juré de la chan. de Sion
Perrodus de Aniviesio	1342	
Perrodus de Bacio	1340-1342	jurisperitus
Perrodus de Lurtier	1340	juré de la chan. de Sion notaire public
Perrodus de Nas	1342	
Perrodus de Sancto Mauricio	1340	notaire public
Perrodus de Valacrest	1340-1342	juré de la chan. de Sion notaire public
Perrodus de Vertro	1341-1342	juré de la chan. de Sion notaire public
Perrodus Jornal	1340-1341	notaire public
Perrodus Rossier	1341-1342	notaire public
Perrodus Syliodi	1340-1342	notaire public
Theodolus de Subtus de Vespia Seduni commorans	1340-1342	
Uldriodus de la Palu de Chamosono	1341-1342	
Willermus de Ayent	1340-1342	juré de la chan. de Sion notaire public
Willermodus Bornet	1340-1342	juré de la chan. de Sion
Willermodus Coper (Willerma uxor ejus)	1340-1342	notaire public juré du comte de Savoie
Willermodus Guilliot	1340	clerc de Sion
Willermodus Meler	1340-1342	notaire public
Willermodus de Montana	1340	

La solidarité notariale a dû se souder à la faveur des luttes des notaires de Martigny contre le chapitre en 1335⁷⁶ : elle a donné conscience aux notaires publics qu'ils formaient un groupe professionnel aux intérêts communs. La solidarité

⁷⁶ V. VAN BERCHEM, *Guichard Tavel, évêque de Sion (1342-1375). Etude sur le Vallais au XIV^e siècle*, dans *Jahrbuch für Schweizerische Geschichte*, 24, 1899, p. 67 sq.

s'étend par delà la mort: ainsi le notaire Jean *Galesii* de Chermignon-Dessus, bourgeois de Sion, demande en 1414 à être enterré dans la tombe des notaires *Willermodus de Planis* et d'Hugues Trons, dans le cloître de l'église cathédrale, sans que soient mis en évidence, en l'état actuel de la recherche, des liens de parenté étroits.⁷⁷ Toutefois, il figure dans leurs testaments à la fois comme notaire instrumentant l'acte et comme exécuteur testamentaire.⁷⁸

Le rôle des notaires dans la société et leurs fonctions doivent faire l'objet de recherches complémentaires. Par leur métier ils sont proches des milieux d'argent. Les notaires publics en particulier peuvent en principe instrumenter au XIV^e siècle uniquement les actes non perpétuels, parmi lesquels figurent tous les contrats se rapportant aux prêts d'argent. Aussi une de leur clientèle privilégiée est constituée par les Lombards⁷⁹, si nombreux dans le diocèse au XIV^e siècle qui tiennent des casanes à Leytron, Saillon, Conthey, Sion ...⁸⁰ Les notaires publics rédigent des contrats pour les affaires en Valais et en Lombardie de ces commerçants et prêteurs d'argent, contribuant ainsi aux contacts entre régions voisines.⁸¹ Ils connaissent la gestion des biens, c'est pourquoi on les nomme souvent tuteurs ou exécuteurs testamentaires. Ils sont bien placés pour acheter pour leur propre compte des biens et jouent le rôle de banquiers auprès de leurs clients. Hommes de confiance, ils reçoivent souvent des procurations. Le notariat apparaît comme une étape dans l'ascension sociale. Au XV^e siècle les Bircher, à l'origine des commerçants, comptent deux notaires Jacques et Pierre qui accumulent une fortune considérable. De même les Waldin, les de Torrenté, etc. s'élèvent grâce au notariat.

La fortune des notaires se montre difficile à cerner: par exemple si on veut traiter la question de la rémunération des notaires, on connaît mieux le coût des chartes pour les clients que les revenus réels des praticiens. Pour les notaires publics les informations doivent être glanées dans les minutes: elles nous livrent quelquefois la liste des sommes dues au notaire pour les actes qu'il a passés. *Ansermus Folli* d'Ardon dresse la liste de ses débiteurs en inscrivant en regard la somme ou le revenu en espèces.⁸² Il n'est pas fréquent qu'un notaire inscrive dans son minutier les frais de l'acte, comme le fait à la fin du XIV^e siècle *Johannes In*

⁷⁷ ACS, Min. A 94, p. 118, a° 1414: *Preterea sepulturam meam eligo et corpus meum humandum in Deo, cum anima mea ab eo fuerit egressa, in claustro cathedralis ecclesie beate Marie Sedunensis, scilicet in thumullo in quo fuerunt humati Willermodus de Planis et inde Hugonetus Trons, cives Sedunenses quondam*. Sur l'élection de sépulture des clercs et en particulier des notaires, voir Fr. HUOT, *L'Ordinaire de Sion, étude sur sa transmission manuscrite, son cadre historique et sa liturgie* (*Spicilegium Friburgense*, 18), Fribourg, 1973, p. 115-116; Fr.-O. DUBUIS et A. LUGON, *La cathédrale Notre-Dame de Sion ...*, passim.

⁷⁸ ACS, Min. A 36, p. 98-100, a° 1384 et ACS, Th. 27-44, a° 1400.

⁷⁹ Voir par exemple ACS, Min. A 19, années 1338-1349, le minutier de Pierre *Lumbardi* qui a une clientèle de Lombards (*Thomassinus; Bartholomeus Constantii; Odinus; Ardigninus; Bosserius* et *Paganus de Modæcia; Guigo; Georgius de Monte Garellio*, etc.). — ACS, Min. B 9, années 1337-1345: ce petit cahier de Pierre *Lumbardi* comporte essentiellement des reconnaissances de dettes en faveur de Lombards. — ACS, Min. B 16, années 1340-1349, le minutier de *Gonrardus de Friburgo* qui instrumente pour Henri Lombard, clerc et bourgeois de Sion.

⁸⁰ Voir P. DUBUIS, *Lombards et paysans dans le vidomnat d'Ardon-Chamoson et dans la paroisse de Leytron de 1331 à 1340*, dans *Vallesia*, 32, 1977, p. 275-305.

⁸¹ Dans les minutes de Jean *Mummeliani* de Bex, par exemple ACS, Min. A 11, p. 108 et p. 111, a° 1330.

⁸² ACS, Min. B 24, p. 104 sq.: *Debita chertrarum anno <M°CCC°> LIX°*.

Vico de Ried qui instrumente à Brigue actes notariés et chartes sédunoises.⁸³ Alors que sur les chartes sédunoises le prix de l'expédition est fréquemment indiqué sur l'acte au bas ou au verso⁸⁴, on ne rencontre guère de telles mentions pour un acte notarié⁸⁵. Le prix de l'acte notarié était probablement inférieur à celui de la charte de chancellerie, sinon on ne s'expliquerait pas le succès de celui-là dans les années 1330 auprès des contractants. Les clients ne devaient pas toujours acquitter les actes, aussi le notaire prenait la précaution d'obtenir un garant : dans le minutier de Jean d'Auboranges de rares notes indiquent que le client promet de payer la grosse et donne un garant pour cela.⁸⁶ Le notaire reçoit parfois des gratifications supplémentaires sous forme de dons d'objets de valeur ; ainsi en 1349, la testatrice Marguerite, veuve du donzel Guillaume de Collombey, donne au notaire Girard de Daillon en récompense de sa peine une coupe en argent.⁸⁷

Actuellement nous n'avons pas encore retrouvé un livre de comptes permettant d'établir les revenus d'un juré de la chancellerie ou tout autre document de cette nature. Mais diverses sources pourront en donner une idée. Ainsi le chapitre dans les années 1330 fixe un barème pour les émoluments des chartes.⁸⁸ Il n'est pas rare non plus que les registres de chancellerie portent en marge la somme due pour l'acte enregistré tandis que cette mention figure assez fréquemment pour les expéditions dans le bas ou le dos du parchemin. Parallèlement les comptes de la métralie fournissent les rentrées des diverses chancelleries. Quant aux admodiations elles indiquent la somme en nature ou en espèces à verser au chapitre par le juré. Mais toutes ces indications qui sont relatives à certains revenus sont insuffisantes pour évaluer précisément la fortune des jurés et il semble que les situations soient fort diverses.

La fortune des praticiens de l'écrit résulte non seulement de leur activité professionnelle, mais aussi de leurs fonctions parallèles, de leurs alliances matrimoniales et de la gestion de leurs biens personnels. Des événements politiques peuvent mettre fin à une situation aisée.

Leur rôle dans la vie urbaine apparaît par les fonctions et missions qu'ils remplissent comme conseillers, secrétaires, syndics ou procureurs de la ville de

⁸³ Il s'agit du coût de l'expédition si on en juge d'après la mention *duplex; factum est bis*. — *duos florenos pro ambobus*, ACS, Min. A 34, p. 285.

⁸⁴ Un exemple parmi d'autres, ACS, Tir. 15-30, a° 1325 : l'expédition du testament du chanoine de Sion Antoine *Huboldi* levé par Jean d'Auboranges et écrite par Guillaume d'Ayent coûte 12 d.

⁸⁵ ACS, Tir. 15-54, a° 1339 : le testament du curé de Sion Jean d'Yverdon est reçu par Girard de Daillon et expédié d'après ses minutes par le commissaire Pierre de Lyon. Au dos du parchemin figure la mention *II flor.* Le même commissaire expédie le testament de Pierre *Barbitonsor* du Palais stipulé en 1340 par François Lombard et indique au dos 18 d. : ACS, Tir. 15-58 ; sont-ce bien des mentions de coût ? — Au dos d'un acte notarié de 1410 authentifié par le notaire impérial Jean *Barberii* d'Evian figure la quittance pour le prix de l'acte, soit 3 gros moins une obole (1433) : AC Leytron, Pg 33, etc.

⁸⁶ ACS, Min. A 11, p. 22, a° 1318 : *Uxor dicti Humbertini promisit solvere cartam presentem. R(edditor) dictus Willermus Copeirs.*

⁸⁷ ACS, Min. B 20, p. 17, a° 1349, éd. GREMAUD, n° 1958 : en note ajoutée à la fin du testament, on peut lire *Sciendum est quod extra testamentum dicta Margareta concessit notario qui recepit testamentum suum pro labore suo unum cifum argenti signatum cum uno baculo et una m.* (initiale de ladite Margareta ?).

⁸⁸ GREMAUD, n° 1702 : les jurés de la chancellerie demandent à leurs clients pour la *levatio* et la rédaction des testaments un montant proportionnel à la valeur des biens contenus dans ceux-ci.

Sion, par exemple au XIV^e siècle Guillaume Burrot⁸⁹, *Jorius de Planis*⁹⁰, Hugues Trons⁹¹, au XV^e siècle *Roletus de Lowyna*⁹², *Ambrosius de Poldo*⁹³, etc.

Un aspect reste encore à étudier bien que les sources soient rares: les rapports des notaires avec la justice. Si nous connaissons quelques nominations de notaires comme jurés des cours de l'official et des deux doyens, nos informations sur leur nombre, leur fonction, leur recrutement sont minces. Lorsque les doyens de Sion et de Valère nomment Antoine *Reymondi* de Sierre juré de leur cour, en 1430, ils décrivent brièvement sa mission d'instruction de l'affaire: il doit citer les parties, entendre les dépositions des témoins...⁹⁴

Une autre approche du milieu notarial: les minutes elles-mêmes

Les minutes des Archives du chapitre de Sion permettent de saisir concrètement le travail du notaire et parfois de connaître l'homme derrière le praticien de l'écrit, au détour de telle notation personnelle. Ce terrain d'enquête est encore à peu près vierge.

Les minutes du chapitre qui constituent une source fondamentale (XIII^e-XVII^e siècles) nécessitent une brève présentation.⁹⁵ Nous laissons ici de côté la série des reconnaissances classée à part, bien qu'elles relèvent du travail des notaires et que les séries des minutiers contiennent quelques ensembles de reconnaissances foncières. A elle seule cette activité de commissaire confiée aux notaires nécessite une étude particulière.

L'importance du fonds des minutes ressort fort bien du répertoire de R.-H. Bautier et J. Sornay⁹⁶, complété par celui encore dactylographié de F. Vannotti. Les deux séries A et B des Archives du chapitre occupent environ 24 mètres linéaires. La série A cotée de 1 à 338 qui comprend des numéros bis (1,2,3,7,21,44,54) et des numéros manquants (64,238) compte 343 unités. La série B cotée de 1 à 197 qui contient 5 numéros bis (21, 26, 28, 44, 99) et des numéros manquants (4, 7, 142, 180) est hétérogène: une même cote a été donnée à de grands ensembles de registres et de cahiers non reliés⁹⁷ et, à partir de la cote Min. B 170, ce sont des rouleaux⁹⁸ ou des fragments, sans compter que des cotes ont été changées ou sont vacantes: on dénombre grosso modo 198 unités. Dans son

⁸⁹ ACS, Th. 60-50, a° 1354. — ACS, Min. A 31, p. 392, a° 1374: *Willermodus Burrod, civis Sedunensis, syndicus et procurator communitatis Sedunensis*.

⁹⁰ GREMAUD, n° 2100, a° 1365; n° 2110, a° 1366; n° 2144, a° 1370.

⁹¹ GREMAUD, n° 2501, a° 1400.

⁹² GREMAUD, n° 2600, a° 1410.

⁹³ *Ambrosius de Poldo* est cité syndic de Sion en 1434, ACS, Min. B 58, XIX, p. 28-30.

⁹⁴ ACS, Min. B 91 (ancien B 127), couverture (acte en mauvais état).

⁹⁵ Sur les Archives du chapitre de Sion en général, voir P. RÜCK, *Das Archiv des Domkapitels von Sitten*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 65, 1971, p. 114-120, et sur les minutiers en particulier p. 119.

⁹⁶ R.-H. BAUTIER et J. SORNAY, *Les sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Age, t. I, Provence, Comtat Venaissin, Dauphiné, Etats de la Maison de Savoie*, vol. 2, Paris, 1971, p. 1357-1369.

⁹⁷ Voir par exemple ACS, Min. B 68: minutes de Pierre *Dominarum*.

⁹⁸ Aussi dans la série A, la cote Min. A 188 correspond à un fragment de rouleau.

ensemble le fonds des minutes du chapitre contiendrait donc 541 unités cotées. Mais cela ne donne guère de renseignements sur le nombre de notaires dont on a conservé là les minutes!

En effet les reliures modernes en carton bleu ne correspondent à aucun classement rigoureux, bien qu'on ait voulu donner un ordre chronologique. Des minutes de différents notaires ont été reliées ensemble et même les formats sont mélangés à l'intérieur d'une même reliure. De plus, les minutes d'un même notaire peuvent être éparpillées dans les deux séries ou dans la même série, sans que les cotes se suivent. La série B présente, quant à elle, un intérêt certain car ce sont les anciennes reliures en parchemin — si elles existaient — qui sont demeurées : on en tire de multiples informations. Le notaire y inscrivait des devises, des proverbes, dessinait parfois son signet, s'exerçait à des jeux de plume ou bien notait quelques formules. Toutes ces minutes du chapitre ont été paginées par l'abbé H.- A. von Roten et F. Vannotti, tous deux grands connaisseurs de leur contenu.

Les outils pour appréhender la masse des minutes ne sont pas inexistants. On dispose désormais d'un inventaire dactylographié établi par F. Vannotti qui nous fait connaître, cote après cote, les noms et les dates des spécialistes de l'écrit avec parfois leurs titres.⁹⁹ Parallèlement F. Vannotti a établi un fichier alphabétique des notaires attestés dans les minutes (environ 780 vedettes). Cet instrument de recherche mériterait d'être complété par une liste chronologique des notaires avec en regard les lieux d'activité et les cotes des minutiers conservés. Une telle liste fera apparaître quelles régions sont privilégiées par la conservation et une explication devra être trouvée.

Une évaluation même très approximative du nombre d'actes est trop difficile à donner d'emblée, car selon la nature du registre une page peut en contenir cinq, et plus, ou un acte peut occuper plusieurs pages si le notaire a écrit toutes les formules (notamment au XVI^e siècle). Il convient donc de procéder à un comptage à partir d'un échantillonnage qui sera établi, une fois déterminée la nature des éléments des séries. Jean de Freneto par exemple, notaire du XV^e siècle, nous a légué environ 5000 actes étendus correspondant à près de 7400 pages de grand format sans compter ses registres de brèves.

La série des minutes est homogène car elle provient du droit de chancellerie appartenant à l'évêque de Sion et cédé en fief au chapitre. Le droit de chancellerie concerne les actes privés et subsiste jusqu'au XVIII^e siècle. Les registres proviennent donc des personnes qui ont exercé leur activité sous le contrôle de la chancellerie, mais ne sont pas forcément le résultat de leur dépendance à l'égard du chapitre. Un juré de la chancellerie dont on n'a plus gardé les actes transcrits dans les registres, correspondant à son activité de *levator*, a pu nous laisser en revanche le minutier qu'il tenait comme notaire public, par exemple Jean *Mummeliani* de Bex. Un *Willermus de Cucheto* de Payerne nous a transmis divers registres d'actes passés comme juré du comte de Savoie, juré du doyen et de l'official de Lausanne à côté d'actes dressés en Valais.¹⁰⁰

⁹⁹ Cet inventaire est suffisamment exhaustif et précis pour servir utilement la recherche.

¹⁰⁰ Le minutier ACS, Min. A 44 bis, années 1398-1414, contient des actes passés à Orsières, à Aigle, à Ormont, et dans la région de Sierre où un Jean de Cucheto était curé de Villa et Musot. Voir aussi, ACS, Min. A 252, années 1427-1433 et Min. B 45, années 1408-1425.

L'organisation de la chancellerie a subi une évolution considérable du XIII^e au XVII^e siècle et l'étendue du droit de chancellerie a varié dans le temps, ce que la recherche n'a peut-être pas assez mis en évidence. Une étude précise des arguments mis en avant par le chapitre pour défendre son droit montre qu'il revendique un monopole dans un rayon d'action de plus en plus restreint, soit dans les dizains de Sion et de Sierre au XVI^e siècle. D'autre part, la conservation de *tous* les registres des jurés dans un lieu unique, l'église de Valère¹⁰¹, ne paraît effective qu'au XIV^e siècle. Si on possède une suite quasi continue de registres pour le val d'Hérens par exemple, vallée où le monopole du chapitre n'a été contesté qu'au cours du XVI^e siècle, il ne faut pas s'attendre à trouver l'équivalent pour la région au-dessus de la Raspille. A une date encore à déterminer, dans cette partie du diocèse les registres ont été vraisemblablement conservés sur place pour une plus grande commodité (éloignement par rapport à Sion). En 1405, *Johannes de Lapide*, notaire public et *juratus curie Sedunensis*, présente au sacriste de Sion *Johannes Stokmatter*, agissant au nom du chapitre et sur mandat de l'évêque, 20 registres du curé *Karolus* de Naters, chancelier de ce lieu¹⁰², pour la paroisse de Naters et pour Mörel et Conches ainsi que 10 sacs contenant 150 chartes. Sur le champ le sacriste les lui confie *pro majori comodo hominum volencium redimere dictas chertras, videlicet ne cogantur ire Sedunum*.¹⁰³ Il s'agit probablement de registres contenant à la fois des actes notariés et des chartes de chancellerie, comme ceux qu'on a conservés de *Jean In Vico de Riede*¹⁰⁴, et de chartes de chancellerie non payées par les clients dudit *Karolus*. Les difficultés de communication ont joué contre une centralisation des registres à Sion.

Un autre phénomène a favorisé la dispersion des registres dès le XV^e siècle : lorsque le père et le fils exercent tous deux le métier de notaires, à l'époque où les registres ont tendance à devenir une sorte de bien propre, c'est tout naturellement que le père va désirer léguer ses minutes à son fils, avec au début une permission spéciale, il est vrai. Les registres des notaires publics défunts étaient confiés par l'évêque de Sion à un commissaire des protocoles chargé de mettre de l'ordre dans les papiers et d'expédier les actes pour les clients. En 1381 est cité le commissaire général des protocoles des notaires défunts en Valais, Hugues Trons¹⁰⁵, qui est

¹⁰¹ Sur les archives conservées à Valère, voir F. HUOT, *op. cit.*, p. 103, note 8.

¹⁰² Il s'agit de *Karolus de Agærn* qui a fondé l'autel Sainte-Trinité de Naters, voir GREMAUD, n° 2539. - Voir F. SCHMID, *Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis*, dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, I/3, 1891, p. 272.

¹⁰³ ACS, Th. 9-62, 1405, 14 février, dans la maison d'Antoine de Lapide: *Quoniam dictus dominus Johannes, sacrista, presentavit predicto Johanni (de Lapide notario publico) quoddam mandatum a reverendo in Christo patre ac domino domino Guilhelmo, episcopo Sedunensi, in quo continebatur quod dictus Johannes et omnes alii notarii et jurati curie ac persone habentes registra, instrumenta seu chertras domini Karoli de Narres curati, deberent et tenerentur presentare in manus dicti domini Johannis sacriste, quare dictus Johannes vigore dicti mandati presentavit prefato domino sacriste viginti registra tam de parrochia de Narres quam de Morgia ac a Monte Dei superius et saccos decem in quibus reperte fuerunt centum quinquaginta chertre, que registra et chertras rursum dictus dominus sacrista vice ac nomine dicti capituli pro majori comodo hominum volencium redimere dictas chertras, videlicet ne cogantur ire Sedunum, commisit dicto Johanni nomine prefati capituli auctoritatem et plenariam vices suas ad redimendum dando usque ad revocationem dicti capituli. Promisit autem dictus Johannes de cetero de redemptione chertris (sic) prefato domino Johanni sacriste facere bonam et legiptimam rationem.*

¹⁰⁴ ACS, Min. A 29, p. 153-225, Min. A 34 et Min. A 43.

¹⁰⁵ ACS, Min. B 16, p. 73 bis, éd. GREMAUD, n° 2325.

aussi chancelier et bourgeois de Sion¹⁰⁶, mais déjà avant lui fait figure de commissaire général Pierre de Lyon dit Guyon¹⁰⁷. Cet effort de centralisation n'aboutit pas puisque, en 1435, l'évêque dut accorder aux dizains de laisser dans le dizain où le notaire public avait exercé son activité les minutes qu'il laissait après sa mort.¹⁰⁸ Ainsi, par exemple, les Archives communales de Naters possèdent des fragments de minutes remontant au XV^e siècle.¹⁰⁹

Le chapitre, quant à lui, s'efforce de conserver les registres de ses jurés en un lieu unique, c'est-à-dire à Valère. Un chanoine est cité *conservator registorum* au début du XV^e siècle.¹¹⁰ Mais des entorses se produisent : *Roletus de Lowyna* dans son testament en 1425 mentionne non seulement ses protocoles parmi les legs à son fils, mais aussi ses *levaciones*, c'est-à-dire la première rédaction des chartes de chancellerie.¹¹¹ Le chapitre a donc laissé de plus en plus souvent les minutes d'un notaire juré défunt à son successeur.

L'étude des minutiers aboutit à une périodisation encore provisoire :

1) Le XIII^e siècle voit la mise en place progressive du système des registres de chancellerie sur parchemin avec une centralisation à Sion du travail d'écriture : dans les paroisses, des *levatores* reçoivent les contrats et les transmettent à Sion où

¹⁰⁶ ACS, Th. 55-546, a° 1386 et Min. A 35, p. 169, a° 1388. Hugues Trons teste le 24 avril 1400 alors qu'il s'apprête à partir pour Rome, ACS, Th. 27-44. Il est décédé entre 1401, voir GREMAUD, n° 2524, et 1403, ACS, Min. A 44, p. 124-125, 1403, 12 février : *Francesiam, relictam Hugoneti Trons quondam civis Sedunensis*.

¹⁰⁷ Attesté de 1344 (GREMAUD, n° 1865) à 1373 (GREMAUD, n° 2151), il appartient à l'entourage de l'évêque (GREMAUD, n° 1974). Son neveu Guillaume fait partie du chapitre de Sion (ACS, *Liber ministrarie*, 1, p. 123, a° 1353). Pierre de Lyon agit comme commissaire des protocoles de nombreux notaires publics : de *Willermodus* d'Aoste (ACS, Th. 74-206), de *Perrussetus* Barber (ACS, Th. 54-497), de Jacques de Bex (ACS, Th. 74-161), de Jean Champaneys (ACS, Th. 54-495 bis), de *Perrodus Crichodi* d'Ardon (ACS, Th. 54-508/16), d'Antoine de Daillon (ACS, Tir. 15/16-189), de Girard de Daillon (ACS, Tir. 15-23), de Jean *Dini* (ACS, Tir. 15-80), de Jean *Errandi* (ACS, Tir. 15-38 et 39), d'*Ansermus Folli* (ACS, Min. B 24, III, p. 18), de *Gonterus Fortis* (ACS, Th. 54-507/17), de *Gonraldus* de Fribourg (ACS, Th. 74-177), de *Stephanus Gorro* (ACS, Th. 60-72 bis), de Pierre Jornal (ACS, Th. 74-162), de François *Lumbardi* (ACS, Tir. 15-42), de *Perrodus Meler* (ACS, Tir. 15-73), de Thomas Manember (ACS, Min. A 35, p. 221), de Jean *Otonis* de Veysonnaz (ACS, Th. 54-509/5), de *Jacodus de Pontally* (ACS, Th. 74-123), de Jean *Regis* de Loèche (AP Loèche, D 41), de *Perrodus Silliodi* (ACS, Th. 74-171), de *Perruchodus Suap* de Loèche (AP Loèche, D 44), de Jean Trogniu (ACS, Th. 54-509/20), etc.

¹⁰⁸ GREMAUD, n° 2856, a° 1435 : *Item quod quotienscumque contingat aliquem notarium publicum ab humanis decedere, quod nos episcopus teneamur prothocola et registra ipsius notarii defuncti committere alicui notario in eodem deseno, in quo dicta prothocola reperientur per notarium defunctum recepta, ad hoc quod unusquisque pro re sua et necessitate in suo deseno possit ad registra recurrere, necnon, quod nemini suspitioso et recessuro a patria talem commissionem faciamus et registra demus.*

¹⁰⁹ AC Naters, B1 (1424-1438), B2 (1466-1470), B3 (1489-1490), etc.

¹¹⁰ ACS, Min. A 45, p. 51, a° 1406 : le nouveau juré prête serment *in manibus venerabilis viri domini Johannis de Corsiaco, concanonici nostri et cancellarie conservatoris registorum dicte cancellarie*. - ACS, Tir. 15-55 : il s'agit de l'expédition du testament de Jacques de Chouson que le chanoine Jean de Corsiaco *conservator registorum* a fait écrire en 1410.

¹¹¹ ACS, Min. A 248, p. 196 : *Item, do et lego Anthonio, filio meo, clerico, prothocola mea propria com(m)issa et committenda, notulas et levaciones quascumque et hoc vigore commissionis ac potestatis mihi concessa per nobilem Anthonium majorem de Chamoson, de quibus commissione et potestate mihi concessa, ut prefertur, consta(n)te assero quadam littera incipiente in prima linea « nos » et finiente in eadem « merum », data sub anno Domini M° CCCCXX, die VIII mensis julli, sigillo ipsius domini majoris sigillata juxta tamen seriem et ordinem ipsius commissionis.*

le chancelier du chapitre et des jurés (les *scriptores*) les écrivent sur des cahiers de parchemin et rédigent les expéditions. Une apparition timide se dessine : celle du notaire public qui va bouleverser l'institution.¹¹²

2) Le XIV^e siècle connaît la concurrence et la lutte des deux systèmes : notaires publics et jurés du chapitre. Le chapitre doit défendre son monopole dans le Valais épiscopal. Cette lutte entre la charte de chancellerie et l'acte notarié se reflète dans les registres de cette période :

- des registres de chancellerie ou du moins ce qui en a survécu, toujours sur parchemin, soit environ 7000 chartes selon l'estimation de G. Partsch¹¹³
- des registres sur papier de notaires publics
- des registres sur papier où chartes de chancellerie et actes notariés s'entremêlent
- quelques cahiers de *levationes* (premier état de rédaction des chartes de chancellerie de Sion avant leur enregistrement sur cahier de parchemin).

La lutte entre les institutions destinées à authentifier les chartes privées se discerne dans le formulaire des actes eux-mêmes : une clause à l'eschatocolle indique par exemple qu'un acte notarié peut être rédigé éventuellement selon le formulaire de la charte de chancellerie, si le client le demande ; et pour plus de sûreté encore il peut recevoir le sceau épiscopal.¹¹⁴ Le testament du prêtre Guillaume Baron de 1334 nous est ainsi parvenu sous forme de deux expéditions, dont l'une est rédigée selon le formulaire de la chancellerie de Sion et l'autre selon celui des notaires publics.¹¹⁵ Le notaire public Pierre *Lombardi* a expédié le testament tandis que la charte sédunoise — levée par lui en tant que juré de la chancellerie — a été écrite par un autre juré, *Gonradus* de Fribourg. Aussi les deux versions présentent quelques variantes qui éclairent sur la médiation du notaire. Dans la charte sédunoise le testateur parle à la première personne, dans l'acte notarié à la troisième ; l'ordre des legs est différent. Enfin les clauses finales, brèves dans la charte de chancellerie, sont très développées dans l'acte notarié :

¹¹² Sur la variété des systèmes d'authentification de l'acte privé, voir R.-H. BAUTIER, *L'authentification des actes privés dans la France médiévale. Notariat public et juridiction gracieuse*, dans *Notariado público y documento privado, de los orígenes al siglo XIV. Actas del VII Congreso internacional de diplomática*, Valencia, 1986, Valencia, 1989, t. 2, p. 701-772, repris dans R.-H. BAUTIER, *Chartes, sceaux et chancelleries. Etudes de diplomatique et de sigillographie médiévales*, t. 1, Paris, 1990, p. 269-772.

¹¹³ Voir ACS, Min. A 4, A 5, A 6 et A 7. Sur les registres de chancellerie de Sion, voir G. PARTSCH, *Les premiers contacts du droit romain avec le droit valaisan (1250-1280)*, dans *La valle di Aosta*, t. 1, 1958, p. 327. — Idem, *Un aspect général de la première apparition du droit romain en Valais et à Genève*, dans *Mémoires de la société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands*, 1957 (19^e fascicule), p. 62, et Ch. AMMANN-DOUBLIEZ, *La chancellerie du chapitre de Sion*, Introduction : chapitre III.

¹¹⁴ De nombreux exemples pourraient être donnés, ainsi dans le registre de Jean *Mommeli* de Bex, ACS, Min. B 12, p. 7, a° 1331 : *Volens dictus Johannes Leydesoz (= le vendeur) quod, si et quando expedierit, fiat de predictis dicto Johanni Galupin (= l'acheteur) vel suis hereditibus sive assignatis charta cancellarie Sedunensis unacum presenti instrumento ad dictamen sapientis, substancia non mutata, et quod presens instrumentum super premissis confectum sigillo auctoritate domini Sedunensis episcopi roboretur.*

¹¹⁵ ACS, Tir. 15-46 (= charte sédunoise ; 33,5 × 23,6 cm) et Tir. 15-49 (= acte notarié ; 57 × 25,5 cm), 1334, 23 avril, Sion.

Charte sédunoise	Acte notarié
<p><i>Et hanc meam ultimam voluntatem volo valere eo jure quo melius valere poterit et debebit. Et de predictis fiat instrumentum vel chertra prout melius ditari poterit ad opus quorum poterit interesse.</i></p>	<p><i>Hanc autem ultimam voluntatem suam dixit et voluit esse testamentum suum nuncupativum et sine scriptis seu ultimam voluntatem suam quam valere voluit jure testamenti nuncupativi; que si dicto jure valere non posset, ipsam valere voluit jure codicillorum seu jure cujuslibet alterius ultime voluntatis quo melius valere poterit et debebit de consuetudine et de jure. Et de predictis dictus testator precepit mihi notario subscripto et jurato cancellarie Sedunensis fieri publicum instrumentum ad dictamen sapientum, substancia non mutata, et eciam chertram cancellarie Sedunensis, si super hoc ab illis quorum dictum testamentum interest fuerit requisita. Que eciam instrumenta refici possint quociens opus fuerit et necesse, non obstante eo quod in judicio fuerint exhibita vel ostensa.</i></p>

Une indication hors teneur sur la charte sédunoise nous renseigne sur le coût de l'expédition : 2 sous, renseignement qui hélas ne figure pas sur l'acte notarié.¹¹⁶ Ce dernier suscite une certaine méfiance, aussi certains font enregistrer, pour plus de précaution en cas de litige, un acte notarié à la chancellerie de Sion.¹¹⁷

De nombreux textes de la fin du XIII^e jusqu'à la fin du XIV^e siècle, qu'ils émanent du chapitre ou de l'évêque, interdisent aux notaires publics de dresser les contrats perpétuels et les testaments dont la chancellerie et ses jurés tirent un profit

¹¹⁶ A titre de comparaison, le notaire Jean Bertha achète en 1350 une grande table de noyer rouge à quatre pieds pour 4 sous ; sont témoins Antoine de Daillon et Willermus de Planis, clerks et notaires publics, l'acte est rédigé par Willermus d'Aoste (ACS, Min. A 26, p. 8).

¹¹⁷ ACS, Th. 54-500, a° 1364 : *Notum sit omnibus Christi fidelibus quod constitutus in presentia mei cancellarii Sedunensis infrascripti, Nicholetus de Semelly de Heruens, idem exhibuit quoddam publicum instrumentum sanum et integrum de quo instrumento et contemtis (sic) in eodem petiit extrahi chartram cancellarie Sedunensis et in registris ipsius cancellarie registrari, quod instrumentum sequitur in hec verba.* Suit un acte notarié du 15 décembre 1358, instrumenté par le notaire impérial Jean Fabri de Lannaz à Sion. La formule de souscription indique que le chancelier de Sion a enregistré l'acte puis qu'un juré l'a expédié : *Testes quo ad visionem et exhibitionem dicti instrumenti sunt, videlicet Jaquetus de Comba, Jacodus Forner, clerici Sedunenses, et Jorius de Planis, clericus, cancellarius Sedunensis, qui dictum instrumentum in registris cancellarie Sedunensis per modum chartre registravit egoque Jaquetus de Comba, clericus juratus super hoc, de dicto registro chartram extrahi.*

proportionnel au montant des sommes en jeu.¹¹⁸ Ces interdictions réitérées induiraient à penser que les minutes notariales du XIV^e siècle sont dépourvues de testaments ou n'en contiennent qu'un petit nombre. Le dépouillement des minutes du XIII^e au XVI^e siècle¹¹⁹ infirme ce raisonnement, de même le nombre d'originaux conservés sous la forme diplomatique de l'acte notarié. Il est intéressant de suivre dans le temps la répartition des testaments selon leur forme diplomatique, mais aussi de considérer une année particulièrement significative par le nombre de testaments. Ainsi notre dépouillement, dans son état actuel, a fourni pour l'année 1349, année de grande peste, 245 documents correspondant à 191 testaments et clauses dans le diocèse de Sion. La majeure partie de ces testaments proviennent du Valais épiscopal (162 sur 191)¹²⁰ et sont reçus à Sion même (71,6%) ou dans les environs tout proches, les plus éloignés étant à Loèche. Sur ces 162 testaments reçus par 41 «notaires», 116 ont la forme diplomatique de l'acte notarié (dont 76 sont des minutes) contre 46 chartes sédunoises. Cinq des notaires¹²¹ de 1349 utilisent concurremment acte notarié et charte sédunoise, ce qui prouve que même des jurés de la chancellerie ne se conforment pas aux injonctions du chapitre. De cet examen on ne peut pourtant pas déduire que l'acte notarié l'emporte sur la charte sédunoise. On peut d'ailleurs s'interroger sur la représentativité de la tradition des actes. A lui seul Pierre Jornal fournit 42 minutes brèves de testament pour 1349. Il faut noter que pour cette période on a conservé trop peu de registres de chancellerie, aussi la comparaison quantifiée des deux modes de validation n'apparaît pas probante. Il semble néanmoins difficile de s'en tenir aux textes normatifs pour retrouver soit dans les minutes de notaires, soit dans les registres de chancellerie tel type d'actes, même si en principe le chapitre réserve à ses jurés les actes perpétuels et accorde aux notaires publics le droit d'instrumenter les actes non perpétuels.

¹¹⁸ Voir GREMAUD, n° 1027, a° 1292; n° 1414, a° 1319; n° 1625, a° 1331; n° 1725, a° 1338-1340, n° 1798, a° 1340; n° 2268, a° 1378. Voir M. MANGISCH, p. 71-73, et Ch. AMMANN-DOUBLIEZ, *La chancellerie du chapitre de Sion*, Introduction, p. 100. — La formule de serment que prête le juré de la chancellerie de Sion comporte une clause où le *levator* s'engage à ne pas passer d'actes perpétuels et de testaments dans le diocèse de Sion sous forme d'*instrumenta publica tabellionatus*, actes notariés opposés aux *chartre cancellarie Sedunensis*, GREMAUD, n° 1889, a° 1345.

¹¹⁹ Voir les travaux de P. Dubuis qui utilise, parmi d'autres sources, les testaments pour son étude démographique dans le diocèse de Sion. Nous le remercions de nous avoir communiqué son corpus pour les XV^e et XVI^e siècles et d'avoir indiqué la forme diplomatique des testaments qu'il a relevés.

¹²⁰ Nous avons retenu les testaments et les clauses qui donnent le nom du notaire et nous ne comptons qu'une fois le testament parvenu en plusieurs expéditions ou sous la forme de minute et de grosse.

¹²¹ Antoine de Daillon, *Dominodus* de Saint-Maurice, Girard *Majoris* de Daillon, Jean *Fabri* de Lannaz et *Johannodus Dini*.

Tableau des jurés de la chancellerie et des notaires publics instrumentant des testaments en 1349 dans le Valais épiscopal

Nom	Actes notariés		Chartes sédunoises		Totaux
	minutes	grosses	minutes ou copies	grosses	
Ansermodus Folli d'Ardon	6				6
Anthonius de Dallion		2		1	3
Aymo de Loèche			1		1
Dominodus de Saint-Maurice	1			1	2
Franciscus Lumbardi				2	2
Girardus de Fisterna		1			1
Girardus Majoris de Daillon	1	2			3
Gonraldus de Fribourg	4				4
Jacobus de Bona			5		5
Jacobus Grenon d'Anniviers		4			4
Johannes de Conjour		1			1
Johannes de Curtinali de Grimisuat		1			1
Johannes de Nax				2	2
Johannes Fabri de Lannaz		3	6	6	15
Johannes Fabri de Loèche				1	1
Johannes Lisantz			1		1
Johannes Melar				1	1
Johannes Mistralis de Chouson	1				1
Johannes Ottonis de Veysonnaz		1			1
Johannes Regis (de Loèche)		1			1
Johannes Tronyuz				1	1
Johannodus Berta	1	2			3
Johannodus Bonier	13	2			15
Johannodus Dini		2	4	2	8
Mermetus de Nerniez				1	1
Mermetus Oliveti de Grandisson				1	1
Perrodus de Vercorens				1	1
Perrodus de Walacrest				1	1
Perrodus Johanni de Loèche		3			3
Perrodus Meler		1			1
Perrodus Salterus de Loèche		1			1
Perruchodus Suap de Loèche		3			3
Petrus Boneti de Romont		2			2
Petrus de Vetroz			1		1
Petrus Jornal	42	2			44
Petrus Lumbardi			1		1
Petrus Salterus de Martigny		3			3
Vioninus d'Avisé			1		1
Willermodus Burrot		1	1		2
Willermodus Copper		1			1
Willermodus d'Aoste	7	1			8
Sans nom	4				4
Totaux	80	40	21	21	162

La fin du XIV^e siècle sonne le glas des registres sur parchemin pour les actes de chancellerie et paradoxalement pour ce siècle ont été conservés surtout des registres de notaires publics et peu de registres de chancellerie entiers : le parchemin de ces derniers a notamment été réutilisé au XVI^e siècle dans des reliures de manuscrits ou de minutiers. Quant aux minutes notariales de ce XIV^e siècle, on peut se demander si elles sont venues aux Archives du chapitre parce que ces notaires publics étaient aussi jurés de la chancellerie ou si c'est par l'intermédiaire des commissaires des protocoles, nommés par l'évêque, dont l'un d'entre eux, Hugues Trons, était aussi chancelier de Sion.

3) Le XV^e siècle apparaît sans heurts majeurs entre notaires publics et jurés de la chancellerie, quoique le chapitre nomme en 1413 un avocat, le juriste Jean de *Compesio* dit de Brandon, pour toutes ses causes et en particulier pour les affaires de chancellerie.¹²² Le spécialiste de l'écrit gagne davantage d'autonomie dans son travail. Le système de l'enregistrement des chartes sédunoises sur des registres de papier se généralise et on commence à disposer de séries assez complètes donnant un aperçu du travail des jurés de la chancellerie. Parallèlement les minutes des notaires publics échappent à une conservation centralisée.

Les chanceliers locaux, héritiers des anciens *levatores*, instrumentent toujours des chartes de chancellerie : ils lèvent les actes sur des petits carnets de papier et doivent les enregistrer sur des registres de papier soit eux-mêmes soit par leur(s) scribe(s). Aussi a-t-on parfois conjointement les registres des brèves correspondant aux registres des étendues. Le registre de brèves se caractérise grosso modo par son petit format, son écriture rapide, l'absence de formules (il est parfois difficile de savoir si l'acte sera rédigé sous forme de charte de chancellerie ou d'acte notarié), par la mention marginale *registratum est* et par une cancellation des actes au fur et à mesure que le scribe a enregistré ailleurs l'acte. Le registre des étendues, quant à lui, se présente différemment : grand format, belle écriture avec parfois des ornements dans le n de *notum sit* et des grotesques (voir à la fin de l'article), présence des formules, titres aux actes et parfois index ou répertoire des actes. La mention marginale courante indique que l'acte a été grossoyé : *grossatum est*. Nous examinons à présent les registres correspondants de brèves et d'étendues pour mettre en évidence la façon de travailler du notaire Jean de *Freneto* qui nous a laissé peut-être la plus grande masse de minutes : a-t-il tout enregistré ? est-ce dans l'ordre des brèves ou est-ce à la demande de ses clients ? Pour étudier les déplacements et l'activité annuelle ou saisonnière de ce notaire dans son ensemble, on s'attachera plutôt à ses registres de brèves. La fiche d'un notaire du XV^e siècle peut donc être établie à partir de l'étude de ses registres à côté des renseignements livrés par d'autres sources. Donnons un exemple de fiche en cours d'élaboration, celle de ce Jean de *Freneto* :

¹²² ACS, Min. A 47, p. 246-247.

Jean de Freneto

Johannes de Freneto de Sancto Mauricio Agaunensi, juré de la chancellerie de Sion, notaire public¹²³, juré du comte de Savoie, bourgeois de Conthey, bourgeois de Sion, donzel.

Son statut personnel: Il est reçu bourgeois de Sion moyennant 40 s. le 7 mai 1433 et est cité comme syndic en 1437.¹²⁴ Il épouse en 1429¹²⁵ *Anthonia*, fille d'*Anthonius* Borter de Reckingen¹²⁶, laquelle était mariée auparavant à *Emericus Cotten*, clerc du diocèse d'Aoste, lui-même notaire.¹²⁷ Le frère de Jean de Freneto, *Humbertus Cherpini* de Conthey, travaille lui aussi comme notaire.¹²⁸ Jean de Freneto teste le 30 octobre 1472 dans sa grange de Châtroz, près de Conthey.¹²⁹

Sa carrière professionnelle: Le 23 septembre 1426 il est reçu juré par le juge du Chablais.¹³⁰ Le 4 août 1430, à Valère le chapitre réuni en calendes lui donne à vie, moyennant divers cens, les chancelleries d'Anniviers, de Vercorin, de Chalais, de Grône, de Granges et Lens.¹³¹ Il devient également cochancelier d'Ayent (ACS, Comptes de la métralie, 7, VI, p. 37, années 1454-1455). Il travaille environ 42 ans pour le chapitre de Sion et nous a laissé une masse considérable de minutiers pour les années 1427-1472 dispersés dans les deux séries A et B des Archives du chapitre.¹³² Ses minutes permettent de saisir son travail: on possède à la fois des registres de petit format (les minutes brèves ou *levaciones*, quelque 37 unités représentant près de 9000 pages!) et les registres des étendues (30 unités représentant environ 7400 pages et 5000 actes). Des correspondances existent entre les uns et les autres. Ses petits carnets ont gardé parfois leur couverture de parchemin. Le notaire inscrit souvent en tête de ses registres ou de ses cahiers la devise: *Assit principio sancta Maria meo* et a parfois dressé lui-même un répertoire des actes contenus dans ses registres foliotés. Comme il a une grande sphère d'activité, il emploie un certain nombre d'aides dont son frère.¹³³

Le nombre des spécialistes de l'écrit se multiplie à la fin du moyen âge: les chancelleries locales se divisent comme le montrent les comptes de la métralie¹³⁴

¹²³ Voir son seing manuel dessiné sur la couverture de son minutier ACS, Min. B 58, VI, p. 157.

¹²⁴ ACS, Min. A 250, p. 219. — ABS, Tir. 175-23: *constituti providi viri Johannes de Freneto, notarius, et Janinus Birguer, cives Sedunenses, syndici civitatis Sedunensis*.

¹²⁵ Le contrat de mariage du 3 février 1429 est cité dans un acte de 1433, ACS, Min. A 250, p. 192 sq.

¹²⁶ ACS, Min. A 96, p. 61.

¹²⁷ Voir les minutiers qu'il nous a laissés: ACS, Min. A 51, p. 115-134, années 1426-1428; Min. A 81, p. 357-498, années 1427-1428 et Min. B 52, années 1425-1426.

¹²⁸ ACS, Min. A 95, p. 2.

¹²⁹ ACS, Tir. 17-58

¹³⁰ ACS, Min. A 54 bis, p. 2.

¹³¹ ACS, Min. A 46, p. 72-73 et l'expédition ACS, Th. 9-64.

¹³² Pour le détail nous renvoyons à l'inventaire de F. Vannotti.

¹³³ Voir par exemple ACS, Min. A 100: actes levés en son nom par des auxiliaires.

¹³⁴ En 1454-1455 la chancellerie de Sierre est tenue par Antoine *Reymondi*, Gaspard Curten et Mathieu Marchant; celle d'Ayent par Jean de *Freneto* et Laurent Groelly; celle de Grimisuat et de Saint-Léonard par Anselme *Ayolphus* et Michel de Simplon: celle de Savièse par Jean *Raspiardi* et *Uldricus Lateratoris* et celle d'Hérens par Jean Kalbermatter et Jean Quarri (ACS, Comptes de la métralie, 7, VI). Il semble que, 12 ans auparavant, il n'y avait qu'un seul titulaire dans ces mêmes chancelleries (ACS, Comptes de la métralie, 7, V).

et les procès-verbaux des calendes qui enregistrent les nominations.¹³⁵ Le chapitre perd peu à peu la maîtrise de ses jurés : à leur mort les chanoines contrôlent les protocoles mais fréquemment les laissent à un autre notaire ou encore au fils en faveur de qui souvent le père résigne sa charge : la conservation n'est plus centralisée, ce qui explique la baisse du nombre des jurés dont les minutes nous ont été transmises à partir du XVI^e siècle (voir le tableau ci-dessous). La chancellerie d'un lieu devient un office qu'on peut résigner, vendre. Fait significatif : en 1561 un notaire peut vendre une chancellerie, sous réserve de l'agrément du chapitre.¹³⁶

Plusieurs éléments ont, de fait, contribué à amenuiser le droit de chancellerie du chapitre ; la liberté revendiquée dans les Statuts de Naters de 1446 de s'adresser au notaire de son choix mettait clairement en cause le monopole de la chancellerie capitulaire¹³⁷. L'évêque Walter Supersaxo (1457-1482), homme d'Etat qui montra de l'indépendance dans toute son action politique¹³⁸, s'appuya sur la Caroline pour donner lui-même, « en tant que prince et empereur (*sic*) dans la patrie du Valais », l'investiture aux notaires publics. Ces notaires « épiscopaux »¹³⁹ recevaient le droit d'instrumenter dans toute la patrie du Valais¹⁴⁰ et devenaient de sérieux concurrents des jurés du chapitre.¹⁴¹ Les rapports de l'évêque et du chapitre sont d'ailleurs très intéressants à étudier dans ce domaine : le chapitre qui tient en fief de l'évêque le droit de chancellerie s'appuie sur lui pour défendre son monopole (du XIV^e au XVII^e siècle), mais en même temps doit se plaindre que l'évêque s'entoure de notaires publics, ce qui favorise la concurrence entre jurés de la chancellerie et notaires publics.¹⁴²

¹³⁵ Déjà en 1481 le chapitre de Sion à la demande des gens d'Anniviers concède au notaire Jean Jullieti la moitié de la chancellerie d'Anniviers vacante par la mort du chancelier de ce lieu Pierre de Torrenté. Jean Jullieti qui détient déjà l'autre moitié réunit ainsi toute la chancellerie de cette vallée, ACS, Th. 9-67. — En 1503, Jean Kuntschen obtient la moitié de la chancellerie d'Ayent, ACS, Calendes, 1, p. 105. — En 1510 Jean Martefenodi obtient la moitié de la chancellerie d'Hérens après la résignation de Laurent de Bertherinis, ACS, Calendes 1, p. 221, etc.

¹³⁶ François Rosseti, notaire de Vex, vend à Georges Dayer, notaire d'Héremence, la moitié de la chancellerie de Vex, moyennant 4 couronnes-or et une pièce de tissu de noble couleur valant 6 testons, sous condition que le chapitre reçoive l'acheteur : *acto tamen inter ipsos quod predictus remittens debeat et teneatur comparere cum prefato emptore coram venerabili capitulo Sedunensi ad dictam resinationem (sic) faciendam eidem Georgio Dayer notario*, ACS, Min. A 289, p. 65-67 et ACS, Min. B 104, p. 47-48.

¹³⁷ GREMAUD, n° 2976, article 98.

¹³⁸ Voir B. TRUFFER, *Portraits des évêques de Sion de 1418 à 1977*, Sion, 1977, p. 30-32, et Ph. KALBERMATTER, *Registrum domini Walteri Supersaxo episcopi Sedunensis. Ein Kopialbuch von Walter II. Supersaxo, Bischof von Sitten, Graf und Präfekt von Wallis (1457-1482)*, dans *Vallesia*, 45, 1990, p. 121-347.

¹³⁹ Voir par exemple la titulature du notaire Pierre Waldin, ACS, Th. 56-189, a° 1479 : *Ego Petrus Waldin, clericus, habitator Sedunensis, auctoritate reverendi in Christo patris et domini nostri domini Waltheri, Sedunensis episcopi, prefecti et comitis Vallesii, notarius publicus et ipsius curie juratus*.

¹⁴⁰ ACS, *Judicialia*, 3/30, 1466, 28 novembre, Sion : *nos Waltherus episcopus antedictus ... tamquam princeps et imperator in patria nostra antedicta, considerantes vite ac morum honestatem litterarumque scientiam et probitatem nobis sincere et fidelis dilecti Martini, filii Martini Zúren de Briga, notarii auctoritate imperiali publici nostre Sedunensis dyocesis et dicte patrie Vallesii ... ad notariatus et tabellionatus officium exercendi habilem ydoneum et sufficientem esse comperimus, quare ipsum in notarium, tabellionem et scribam publicum in tota nostra patria Vallesii et districtu illius constituimus, creamus, facimus ...*

¹⁴¹ Sur l'évolution de l'institution du notariat à l'époque moderne, voir M. MANGISCH, *op. cit.*, p. 155 sq.

¹⁴² En 1424-1425, le chapitre reproche d'ailleurs à l'administrateur du diocèse André de Gualdo de tenir dans sa maison et en Valais des notaires publics, GREMAUD, n° 2753.

Vers un inventaire qui rendrait compte du contenu des minutes

L'examen des registres sur papier et la consultation de l'inventaire établi par F. Vannotti permettent de dire que le fonds des minutes du chapitre émane de l'activité de quelque 226 notaires publics et/ou jurés de la chancellerie de Sion¹⁴³ du XIII^e au début du XVIII^e siècle : dans ce dénombrement n'ont été pris en compte que les notaires ayant laissé des registres (complets ou fragmentaires), à l'exclusion des rouleaux ou des notules. On n'a pas retenu non plus les noms des auxiliaires dont des actes sont inscrits dans les registres de tiers ; à plus forte raison on n'a pas pris en considération les prêtres qui ont reçu les testaments en place du juré du lieu.

<i>Les Archives du chapitre de Sion Répartition chronologique des « notaires » dont on a des registres</i>	
<i>Années</i>	<i>nombre de « notaires »</i>
XIII ^e siècle	1
1300-1349	39
1350-1399	41
1400-1449	45
1450-1499	40
1500-1549	27
1550-1599	25
1600-1649	6
1650-1699	1
1700-1750	1
Total	226

La répartition par demi-siècle du nombre de ces « notaires » est assez stable aux XIV^e-XV^e siècles avec un fléchissement dès le début du XVI^e siècle. Cette stabilité ne doit pas masquer que, alors que le nombre des « notaires » se multiplie, le chapitre a reçu proportionnellement moins de minutes de « notaires ». Mais les « notaires », à partir du XV^e siècle ont laissé une masse grandissante de minutes, par exemple Jean de Freneto, Jean Martefenodi de Mase, Claude Garrieti, etc. G. Partsch a dénombré 35 registres pour les années 1275-1350, 60 de 1350-1400 et 200 pour le XV^e siècle.¹⁴⁴ Nous donnons en annexe la liste des « notaires » les plus importants par la masse de minutes conservées. En face de chaque notaire il faudrait pouvoir donner le nombre de pages de registres conservées ou mieux

¹⁴³ Ce chiffre est susceptible d'être modifié, une fois que nous aurons déterminé la nature exacte des fragments cotés ACS, Min. B 170 et sq.

¹⁴⁴ G. PARTSCH, *Un aspect général de la première apparition ...*, p. 62.

encore le nombre d'actes. En effet le nombre d'unités cotées, que nous livrons dans ce tableau à titre purement indicatif, ne correspond pas au nombre d'unités matérielles et ces mêmes unités matérielles peuvent être, pour certaines d'entre elles, les éléments constitutifs d'un registre qui a été dispersé. Seul donc le nombre de pages ou d'actes constituerait un renseignement significatif. Les 32 notaires retenus dans notre tableau (sur les 226 répertoriés, soit 14,1 %) appartiennent tous aux XV^e-XVI^e siècles : ils nous ont laissé 43,6 % des cotes des Archives du chapitre.

L'idéal serait une étude précise des minutiers, qui aboutirait pour chacun des notaires à la constitution d'une fiche avec notamment les dates de son activité, ses titres, les lieux d'exercice et la liste des minutes conservées correspondant à tel ou tel titre. Il faudrait également identifier si possible les registres (brèves, étendues de chartes de chancellerie ou d'actes notariés) et analyser leur composition.

Un répertoire de ce type ne donnerait pas une idée du contenu des minutes. Seul un travail d'équipe avec des moyens informatiques pourrait, en s'inspirant des travaux effectués ailleurs¹⁴⁵, constituer une base de données prenant en compte le plus d'éléments possibles. En poussant ainsi l'enquête et en l'affinant, on aurait une meilleure idée de l'activité professionnelle de ces notaires : il faudrait noter brièvement pour chaque acte, en plus de l'analyse classique, sa forme diplomatique et les mentions hors teneur. Un tel inventaire constituerait un précieux instrument de travail pour l'historien. Sans se substituer à la source, il lui permettrait de procéder à des échantillonnages en fonction du type de recherches effectuées. En attendant chacun est condamné ou à tout dépouiller ou à faire des choix plus ou moins arbitraires. La recherche empirique y gagnerait un caractère scientifique.

Notre étude des minutiers ne porte pas seulement sur les actes qui sont inscrits et sur leur forme diplomatique, mais s'intéresse aussi aux éléments extérieurs qui méritent tout autant d'être relevés, car ils éclairent sur la personnalité des passeurs d'actes. Il n'est pas nécessaire de revenir sur l'intérêt de la reliure d'époque portant des inscriptions et souvent ornée de signes graphiques : lettres, grotesques, jeux de plume¹⁴⁶, signets et signatures de notaires et parfois formules d'actes. La couverture du minutier de François *Lumbardi*, avec ses réflexions sur la science, l'orgueil et la pauvreté, en offre un bel exemple.¹⁴⁷ D'autres éléments

¹⁴⁵ Voir par exemple l'entreprise de Paul Rendu pour le XVII^e siècle, P. RENDU, *Le logiciel que nous cherchions existerait-il? Je crois que je l'ai rencontré. Premiers essais d'application de « 4^eme Dimension » (ACI) à l'étude d'un minutier de notaire rural du XVII^e siècle*. Communication au colloque *Problèmes et méthodes d'analyse historique de l'activité notariale*. Toulouse, 15 et 16 septembre 1990 (à paraître). Nous remercions l'auteur de nous avoir communiqué si aimablement son manuscrit.

¹⁴⁶ Voir en particulier les exercices de *Willermus de Sirro* (1516) qui trace les lettres de l'alphabet et écrit deux textes en allemand trois fois avec ces notes en latin et français : *Mun tré chier et honorez pere je mez recomende et Mi honorande pater sciatis me esse sanum ac illarem*. ACS, Min. A 262, p. 1-5.

¹⁴⁷ ACS, Min. B 10 : la couverture comporte des inscriptions sur les deux faces intérieures. Ces inscriptions se composent d'un titre : *In nomine Domini amen. Anno a nativitate ejusdem millesimo CCC^oXXX^oII^o, II^o nonas maii, incipit prothocollum s(eu) abbreviarium Francisci Lombardi, clerici, publici notarii Sedunensis, quem Deus benedicat. Amen* (Seing manuel du notaire), suivi de réflexions sur la science (*Scientia est nobilis possessio animi quam fures non furantur, mures non rodunt nec a tynea demolitur, ...*) l'orgueil (*Omnis enim qui ultra sui staturam se extendit et superbo animo ad alta consendit, ruine detrimentum atendit*), la pauvreté (*Ad turpia cogit egestas. — Quicquid enim pauperibus erigatur, non est domum, sed muthuum*), etc., d'un rappel de cancelier un acte et de diverses formules.

méritent notre attention : les titres donnés aux registres qui renseignent sur leur auteur et le contenu¹⁴⁸, les devises en tête des minutes ou au début des cahiers de papier qui manifestent une dévotion particulière à la vierge.¹⁴⁹ Parfois une note d'humour s'y mêle : *In presenti scripto assit virgo Maria. Pro scriptoris pena sibi detur vita eterna aut pulcra puella. Laus Deo Patri et filio, etc. Nicolaus Nanseti.*¹⁵⁰ Assez souvent les minutes contiennent des prières¹⁵¹, notamment à la vierge¹⁵² ou des paroles de l'Évangile ou encore des réflexions sur la nature humaine. Le notaire peut adresser des recommandations au lecteur entre des jeux de plume : *Iste liber minutarum attinet michi W(i)lliermo de Sirro notario parrochie Heremencie. Si nemo reperiat, michi W(i)lliermo de Sirro restituat et ego solvam, pro mero amore Dei reddat, alioquin si non reddat, ad malam finem perveniat. Et ille qui reperiet, intelligat et perlegat proverbium sequentem ut dicit vetus Agustinus : non remittitur peccatum nisi restituatur ablatum. Actum Heremencie in Chissirulaz, die septima mensis junii, anno Domini M^eV^c XVI. Idem Willermus de Sirro.*¹⁵³ Ces adresses au lecteur peuvent être plus ou moins irrévérencieuses, ainsi Jacques de Vinea au XVI^e siècle se moque de son lecteur par des mots et un dessin : *Jesus Maria. Jacobus de Vinea bonus est vallesanus sive, etc. Possessor (h)ujus libri sum ego qui nominor Jacobus et cognominor de Vinea. Quis mihi furabitur per collum (sic) suspendetur in arbore sine fructu. Amen. Jesus. Homo habens culum rasum tu qui legis, pone nasum* (dessin représentant l'orifice naturel). *Jacobus de Vinea, notarius.*¹⁵⁴ Enfin les notes privées des notaires jettent un jour sur leur personne, leurs sentiments et leur vie. Si on a la chance de posséder pour le notaire Jean Bertha deux carnets d'activités¹⁵⁵, pour les autres notaires les mentions qui apparaissent surtout à partir

¹⁴⁸ Au XIV^e siècle les registres des notaires publics peuvent porter des titres donnés ou par le notaire lui-même ou par le commissaire des protocoles, voir ACS, Min. A 10, de la main du commissaire (?) : *II prothocollum Johannis Mommeliani*; Min. B 12, de la main du notaire : *Tertium prothocollum mei Jo(hannis) M(ommeliani)*. — De la main du commissaire : *III prothocollum Jo(hannis) Momeliani*.

¹⁴⁹ Les notaires publics du XIV^e siècle et les jurés du XV^e siècle affectionnent particulièrement la devise *Adsit principio sancta Maria meo*, voir ACS, Min. B 19, années 1344-1347, registre de Willermus de Arencyer de la Mura, et les registres de Jean de Freneto pour le XV^e siècle. On trouve aussi une prière à la Trinité, ACS, Min. A 87, p. 1 : *In nomine patris et filii et spiritus sancti amen. Benedicta sit sancta trinitas atque divina unitas det ac scrupulatrix rerum det mihi scribere verum* avec sa variante, ACS, Min. A 94, p. 1 : *Scrutatrix rerum da mihi scribere verum*.

¹⁵⁰ ACS, Min. A 227, p. 93, 1516, (texte communiqué par P. Dubuis, qu'il en soit ici remercié).

¹⁵¹ Ambrosius de Poldo commence un cahier (ACS, Min. A 45, p. 379, intitulé *Registrum Ambrosii de Poldo clerici de anno 1418, imperio vacante*) par une longue prière : *Deus qui manus tuas, pedes tuos et totum corpus tuum pro nobis peccatoribus in ligno posuisti, coronam spinarum a judeis in despectum tui sanctissimi corporis super caput tuum impositam sustinuisti, nos de sanguine tuo redemisti et quinque vulnera pro nobis peccatoribus in crucis patibulo passus fuisti, da nobis quesumus hodie et cotidie usum penitencie, paciencie, humilitatis, castitatis, abstinentie, lumen, sensum, intellectum et veram scienciam per bonam perseveranciam usque in finem per te, Jhesu Christe, rex glorie, qui cum eterno Patre et Spiritu sancto vivis et regnas, Deus per omnia secula seculorum. Amen. Amen. Amen. Amen. Deus in adjutorium meum intende.*

¹⁵² Voir dans le minutier de Jean de Nochia (1445-1449), ACS, Min. A 97, p. 86, quatre prières à la Vierge.

¹⁵³ ACS, Min. A 262, p. 1.

¹⁵⁴ AEV, ATN 10, p. 1.

¹⁵⁵ ACS, *Computus varii*, XIX et XX, (milieu du XIV^e siècle) : ces deux carnets comportent des comptes pour l'école, des actes du notaire, des créances et des dépenses.

du XV^e siècle dans les minutiers revêtent un intérêt tout particulier. Ces notes portent sur toutes sortes d'aspects :

— sur la clientèle : *Ambrosius de Poldo* consigne à la fin du testament de son client et beau-frère *Roletus de Lowina* les dates de son décès et de ses funérailles, nous livrant ainsi un renseignement précieux¹⁵⁶ ;

— sur des comptes¹⁵⁷ ;

— sur la météorologie : le même *Ambrosius de Poldo* relate à la fin d'un cahier que le 1er juillet 1439, il a vu et touché des grains de raisin mûrs à Conthey¹⁵⁸ ; en bas de page Jean de *Nochia* inscrit les conditions météorologiques de certains jours de l'année 1449.¹⁵⁹ Par Georges *Nanseti* le lecteur apprend, entre deux actes, que l'année 1547 fut différente des autres, car il n'y eut pas de neige jusqu'au 27 février et l'été qui suivit fut très chaud, ce qui entraîna une récolte assez maigre¹⁶⁰ ;

— sur des *memento*, notamment sur des actes à rédiger ;

— sur des événements majeurs : le notaire *Johannodus* Bonier inscrit parmi des actes de 1345 que la ville de Saint-Maurice a de nouveau brûlé comme en 1303¹⁶¹ ;

— sur des affaires privées, notations qui agrémentent la lecture des minutes. Le notaire Antoine *Reymondi* note l'argent remis à son fils en 1486 quand celui-ci part aux écoles.¹⁶² Les *Nanseti*, grande dynastie notariale, émaillent leurs registres d'annotations diverses dévoilant leur vie intime : en 1476 Georges *Nanseti* inscrit en bas de page une fréquentation à Conthey.¹⁶³ Plus souvent sont signifiées les naissances d'enfants : en 1504 le même Georges *Nanseti* indique que sa femme

¹⁵⁶ ACS, Min. A 248, p. 199 : *Obivit lune XVIII junii et fuit sepultus martis XIX junii in claustrum ecclesie Sedunensis*. Le notaire *Roletus de Lowyna* a testé le 16 juin 1425 et avait demandé à être enseveli dans le cimetière de l'église Saint-Jean d'Ardon.

¹⁵⁷ Par exemple dans les minutes de François d'Ayent, ACS, Min. A 25, p. 338, a° 1396, p. 343, années 1384-1387.

¹⁵⁸ ACS, Min. A 251, p. 382 : *Nota quod ego Ambrosius de Poldo fui die prima julii M°CCCC XXXIX in Contegio ubi vid(i) et tetigit (sic) grana racemorum novorum matura*.

¹⁵⁹ ACS, Min. A 97, p. 87 : *Memento primus dies anni (= 25 décembre 1447) et mensis presentium (= janvier 1448) intravit per diem lune et currit (?) M°CCCCXLIX° (sic) dies sancti Vincencii (=22 janvier) post fuit nubosa et valde turbida; in die sancti Pauli sequenti (=25 janvier) tota die nyngit (mot répété), in die vero Ephyfanie fuit dies clara et calida tota die*. — Voir aussi les minutes de Claude *Revilliodi* de Monthey, 1498-1508 (AC Monthey, Min. 22).

¹⁶⁰ ACS, Min. A 165, p. 443 : *Annus Domini currens in millesimo quingentesimo quadragesimo septimo fuit aliis differens: primo quare in exordio ejusdem anni nulle ceciderunt nives usque in XXVII februarii et estatas (sic) sequens multum calida, quare ratione paucarum nivium et magnorum calorum ejusdem anni presia fuit satis parva vinorum, bladorum, fructuum, fena et quecumque alia (sic)*.

¹⁶¹ ACS, Min. A 21, p. 41 : *Anno millesimo IIIc tres, quoque de no(vo) (=1345) Sancti Mauricii villa cremata fuit. Illud tempus perditum est quo de Deo non cogitas*. Cette note se place au milieu d'actes de novembre 1345 et d'autres sources nous apprennent qu'effectivement en cette année-là un incendie ravagea la ville, voir G. COUTAZ, *La ville de St-Maurice d'Agaune avant la Grande Peste. Etude d'histoire sociale d'après la liste des contribuables de 1303*, dans *Vallesia*, 34, 1979, p. 203, note 160.

¹⁶² ACS, Min. A 104, p. 522 : *Anno Domini M°IIII° LXXXVI et die nona mensis junii, quinto idus junii, rescesit (sic) Johannes, filius mis Anthonii Reymondi, ad scholas et remansit in domo Petri de Vallone domicelli, sui avunculi, ut residebat Johannes Warelly, clericus, cui Johanni filio tradidi tres florenos Sabaudie*.

¹⁶³ ACS, Min. A 162, p. 275 : *Quis scripsit registrum istum (sic) scribat: semper cum Domino vivat. Nomen meum non pono quia me laudare nollo. Fuit nota quedam per notarium subscriptum filia in Contegio in una cammera (sic) alba die veneris temporum in die XXX maii M°IIII° LXXXVI°. Jhesus Maria (écrit trois fois) Georgius Nanseti, notarius*.

Anthillia, fille de feu Jean *Warnerii*, a mis au monde le 11 février son fils Jean-Baptiste et il énumère tous les parrains et marraines, ce qui nous révèle l'entourage proche de la famille. Il détaille les présents donnés à l'occasion du baptême célébré le jour même avec une évaluation de leur prix (pains, volailles, fromage).¹⁶⁴ De la même façon, la naissance de ses enfants, le décès de sa première femme sont signalés par Nicolas *Nanseti*.¹⁶⁵ Dans un autre ordre d'idées, on trouve des mentions relatives à la montée à l'alpage¹⁶⁶, à la fabrication d'une table, des recettes contre la peste¹⁶⁷, des chansons d'amour en français¹⁶⁸, etc. Ces diverses notes dont nous ne donnons ici qu'un rapide aperçu constituent ainsi un précieux matériau pour mieux éclairer le praticien, sa vie privée et familiale, son milieu social, sa sensibilité religieuse et littéraire ... C'est un domaine prometteur qui complète l'histoire institutionnelle et prosopographique du monde notarial.

Conclusion

L'importance exceptionnelle du fonds des minutes notariales conservées aux Archives du chapitre de Sion mérite qu'on s'intéresse de près à sa constitution, à l'histoire de sa conservation et à son contenu. On doit chercher à cerner le milieu professionnel, social et familial des notaires afin d'analyser correctement les résultats de leur activité. Mettre à la portée des chercheurs, quels qu'ils soient, cette source incomparable nécessitera un travail d'équipe avec des moyens informatiques adéquats.

L'inégalité spatiale et temporelle de la tradition des minutes tient autant aux hasards de la conservation qu'à l'histoire même de l'étendue du droit de chancellerie: le Valais central, où le monopole du chapitre est tardivement

¹⁶⁴ ACS, Min. A 163, p. 325.

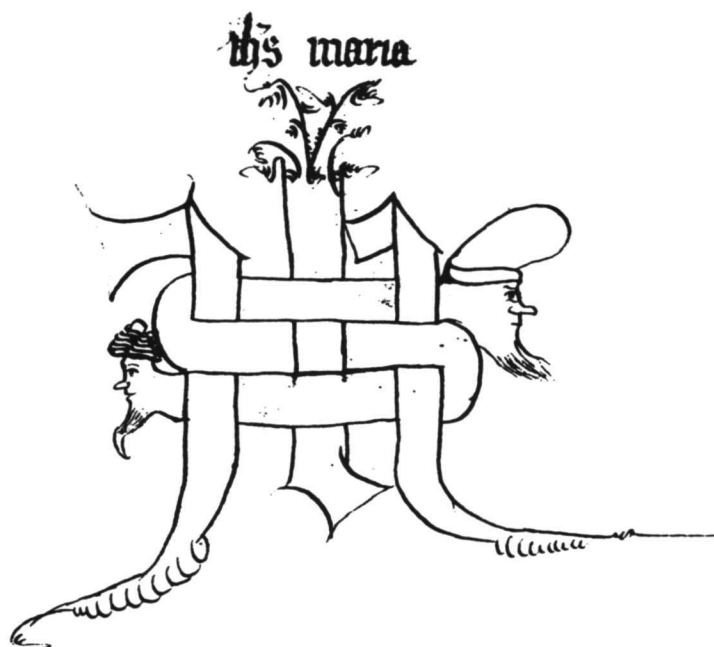
¹⁶⁵ ACS, Min. A 227, p. 266, a° 1520, 22 mai: naissance de son fils François. — Min. A 228, p. 1, a° 1523, 7 mars: naissance de son fils Georges. — Min. A 230, p. 1, a° 1526, 14 décembre: naissance de sa fille *Anthonia*. — Min. A 230, p. 13, a° 1527, 24 juillet: décès de sa femme Marguerite *Martineti* de Varone. — ACS, Min. A 205, p. 754, a° 1529, 3 août: naissance de son fils Pierre, le notaire s'étant remarié avec *Francesia*, fille de Jean de *Supra Viam* de Varone. — Voir aussi le registre de Jacques de *Vinea*, AEV, ATN 10, fol. 1-11, où le notaire inscrit les naissances de ses quatre enfants de 1567 à 1572 avec les présents offerts à cette occasion.

¹⁶⁶ ACS, Min. A 103, p. 530-531: *Anno Domini M^o III^o LXXVII et die jovis post festum sancti Johannis Baptiste que fuit XXVI mensis junii, accenderunt vache in montem de Pippinet in quo monte Anthonius Raymondi, clericus, (= le notaire) habet novem vacas lac habentes et III^o veyssy. Que vachete fuerunt mensurate die III jullii, videlicet octo que habuerunt duas eminas et alia vaca ferens nolam fuit mensurata die XXVI jullii. Habuit duos huetam et VI denarios. Item, habet unum huetan de pestre et Jaquemetus Murisodi pastor magister habet X denarios. Item, habet III gynyses et unum bovem. Item, habet idem Anthonius in eadem alpe videlicet XX oves. Item, duas porcas et duos parvos. Item, III^o parvi porci nati circa festum sancti Johannis ... Descenderunt vache die XII septembris. Et habui XVI caseos cum dimidio valentes quilibet III^o solidos. Item habui XI serasios valentes circa III^o solidos. Item, in alpigiis III caseos ponderantes circa XVIII libras et serasios XXV et unam rusa (?) valentem V ambrosianas.*

¹⁶⁷ ACS, Min. B 91, p. 530-531. — Min. B 98, p. 97-98. — Min. B 57, pp. 22-23.

¹⁶⁸ ACS, Min. A 108, p. 2 (Minutes d'Antoine *Reymondi*, XV^e siècle): *Par amor d'une j'en ame tres et de celle tres j'amme byen l'une et par amor d'une j'ame chascune ...* — ACS, Min. A 162, p. 174 (Minutes de Georges *Nanseti*, XV^e siècle).

contesté, est privilégié par les sources. Au XIV^e siècle, tandis qu'on a peu conservé de registres de chancellerie, on dispose d'un beau fonds de minutes émanant en particulier de notaires publics œuvrant à Sion. Pour les XV^e et XVI^e siècles, époque où les registres de papier ont remplacé les registres de chancellerie sur parchemin, on dispose de belles séries — dues à l'activité des jurés de la chancellerie — à la fois pour la vallée du Rhône en dessous de la Raspille et pour les vallées latérales proches (val d'Anniviers et val d'Hérens). Quant aux minutes des notaires publics de la même période, il faut les rechercher surtout dans les archives communales et dans les fonds de familles. Au XVII^e siècle enfin les Archives du chapitre ne gardent plus guère que les traces d'activité des chanceliers du chapitre.



*JHS dessiné dans le minutier du notaire Ambrosius de Poldo
(1^{re} moitié du XV^e siècle). AEV, AVL 173, p. 577.*

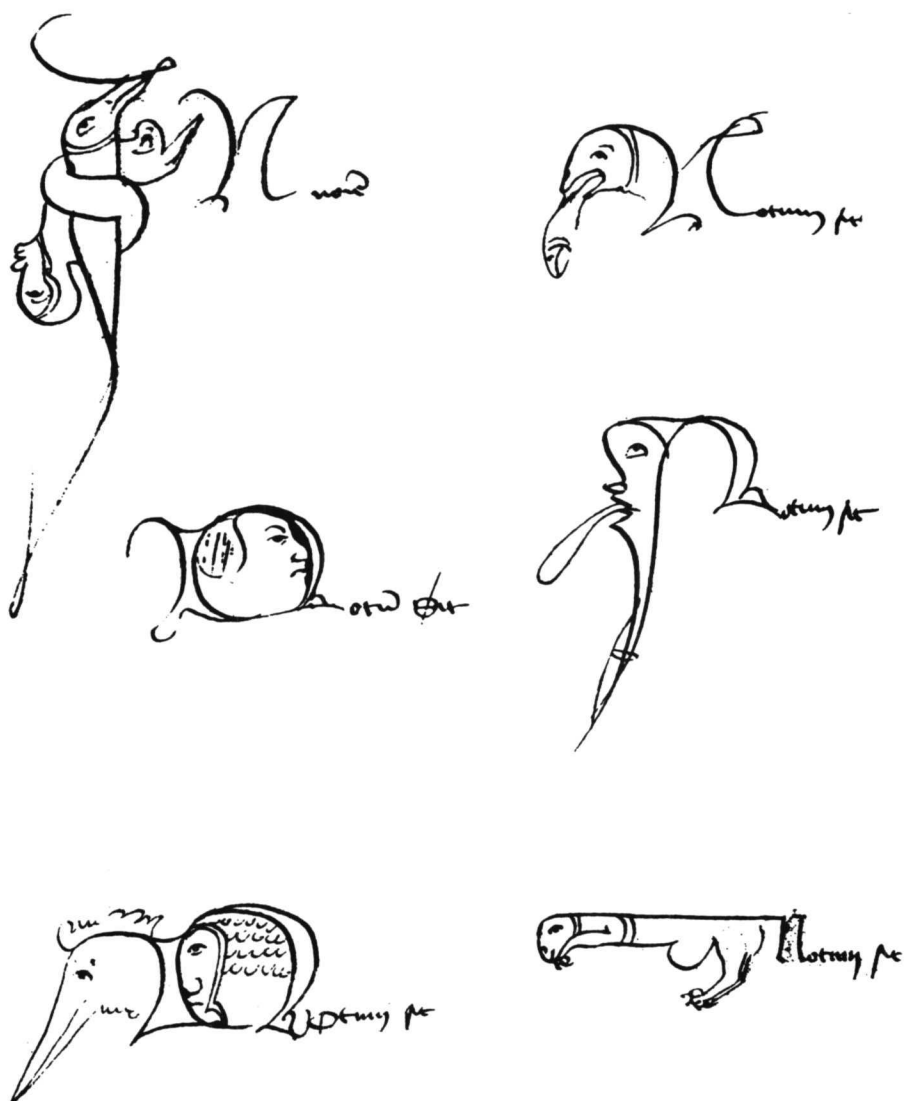
Annexe

*Quelques « notaires » parmi ceux dont on a conservé le plus de minutes
aux Archives du chapitre de Sion*

<i>Nom</i>	<i>Dates extrêmes des minutiers</i>	<i>nb d'unités cotées/nb d'unités matérielles</i>		<i>chancelleries et titres</i>
Jean <i>Majoris</i> de Vex (2 personnes ?)	1394-1444	8	12	Vex
<i>Ambrosius de Poldo</i> (du diocèse de Milan)	1412-1436	7	7	Ayent, Savièse, Hérens
Jean <i>de Freneto</i> de Conthey	1427-1470	28	67	Anniviers, Vercorin, Chalais, Grône, Granges et Lens Ayent
Antoine <i>Reymondi</i> de Sierre	1430-1476	14	19	juré des cours des doyens de Sion et Valère Anniviers, Sierre Grône, Granges
Pierre Guilly de Loèche	1435-1452	7	11	juré de la cour du doyen de Sion Ayent
Jean <i>Rapilliardi</i>	1440-1458	6	7	Savièse
Antoine <i>de Torrente</i> de Vernamiège	1443-1483	6	6	Nax et Mase métral de l'év. à Ayent, commissaire de ses extentes
Henri <i>Warnerii</i>	1450-1495	3	15	Vercorin, Vex
Pierre <i>Nanseti</i> de Chermignon	1451-1479	8	9	Lens
Jean de Prinsières de Savièse	1461-1506	9	12	Ayent, Savièse, Grône, Granges, Grimisuat et Saint-Léonard
Jean <i>de Pictu</i> (du diocèse de Novara)	1464-1490	8	8	Grimisuat et St-Léonard
Georges <i>Nanseti</i>	1475-1523	11	12	Vex et Hérémence, Lens
Antoine <i>Francisci</i> de Ayent	1477-1502	9	9	Ayent
Jean <i>de Nochia</i> de Musot	1477-1507	9	12	Nax et Vernamiège, Sierre
Nicolas <i>de Crista</i> de Lens	1489-1508	8	8	(Lens, vices gerens Georgii Nanseti)

<i>Nom</i>	<i>Dates extrêmes des minutiers</i>	<i>nb d'unités cotées/nb d'unités matérielles</i>		<i>chancelleries et titres</i>
Pierre <i>Dominarum</i> de Tourtemagne	1490-1527	3	32	Sion, Bramois
Pierre <i>de Torrente</i> d'Anniviers	1491-1525	10	21	Ayent, Nax et Vernamiège, Saint-Léonard et Grimisuat
Jean <i>Martefenodi</i> de Mase	1491-1533	18	27	Nax et Vernamiège, Mase et Hérens
Claude <i>Garrieti</i>	1491-1541	24	46	Vex et Hérémente
Nicolas <i>Nanseti</i>	1515-1557	15	33	Lens, Vex
André <i>Friganti</i>	1535-1568	9	10	(lieutenant de l'évêque et de l'official) Savièse
Henri <i>Nanseti</i>	1535-1547	9	9	Sierre, Saint-Léonard et Grimisuat
Blaise <i>Gontereti</i> de Megève	1556-1582	19	30	notaire «épiscopal» (Nendaz, Isérables, Riddes)
Christophe <i>Sartoris</i>	1556-1584	4	15	Sion, Bramois, chancelier du chapitre
François <i>Rosseti</i>	1557-1582	11	14	Vex (Nendaz, Savièse)
Antoine <i>Quytni</i> de Troistorrents	1560-1582	9	9	notaire «épiscopal» (Sion)
Michel <i>Roberti</i> de Monthey	1562-1585	13	22	(Sion)
Jean <i>Masseti</i>	1563-1589	6	10	Grimisuat
<i>Romanus</i> Jullyeran d'Ayent	1564-1581	7	8	Ayent
Barthélemy <i>Grangerii</i> de Saint-Maurice	1572-1605	17	28	notaire «épiscopal» (Conthey, Savièse, Nendaz, Saint-Maurice)
Jean <i>Venetus</i>	1581-1608	7	26	notaire «épiscopal» (Hérens, Evolène, Ayent, Sion)
Claude <i>Sinfresius</i>	1584-1592	3	13	chancelier du chapitre

NB : Les chiffres donnés sont purement indicatifs. Seul un examen précis dépassant le cadre de cet article pourra les corriger, car, comme nous l'avons dit, une cote peut recouvrir plusieurs unités matérielles, c'est-à-dire des minutiers différents du même ou de plusieurs notaires, et des minutes peuvent être «éclatées» entre diverses cotes. Il faudra donc reconstituer si possible les ensembles de minutes brèves, de minutes étendues et distinguer parmi les fragments les notules ou les fragments de registres. L'activité de ces 32 notaires représente dans la série A, 232 cotes différentes et dans la série B, 37 cotes. — Les lieux indiqués entre parenthèses correspondent aux lieux d'instrumentation déduits de l'examen des minutes ; les autres à des chancelleries.



*Exemples d'initiales dans les minutes du notaire sédunois Ambrosius de Poldo
(1^{re} moitié du XV^e siècle. — ACS, Min. A 249 et AEV, AVL 173).*